

Chansons

Tendres



1000
Souvenirs

Concord May 27/92

11

PAUL DELMET

Chansons

Tendres

Préface,

Couverture, Aquarelles et Dessins hors texte,

PAR

LÉONCE BURRET



PARIS

ENOCH, ET C^{ie} ÉDITEURS

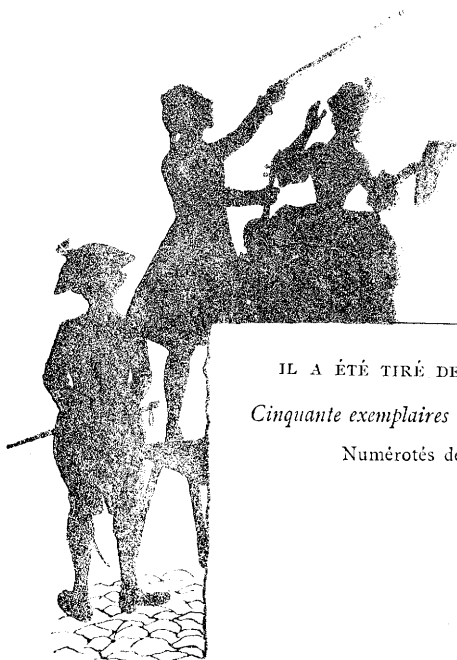
27, Boulevard des Italiens

EN VENTE CHEZ E. FLAMMARION, 26, RUE RACINE

*Tous droits d'exécution, reproduction et traduction réservés pour tous pays,
y compris la Hollande, la Suède et la Norvège.*

MCM

Copyright MCM by Enoch & Co.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME
Cinquante exemplaires sur papier vélin,
Numérotés de 1 à 50.

AVIS IMPORTANT

~~~~~

*Les poésies contenues dans ce volume sont la propriété exclusive de MM. ENOCH ET C<sup>ie</sup>. Il est formellement interdit de les publier, avec ou sans musique, sans autorisation spéciale des auteurs et des éditeurs.*



Cliché Cautin et Berger. — Paris

PAUL DELMET





## P R E F A C E

Chansons tendres

Prenons alors la vieille guitare dont le ruban est bien fané : l'éternelle guitare qui, aux jours de joies et de tristesses, accompagna tant de folies pleurées et rîes par l'antécêtre sous le balcon de quelque belle ; et, sur ses cordes desséchées, pinçons la même ritournelle...

(B)

Le moineau qui piaille sa joie, sautillant de branche en branche ; l'orgue qui traîne par les rues la valse douloureuse, souvenir d'un moment heureux de la jeunesse ; l'amant délaissé qui pleure et désespère ; la maîtresse coquette qui passe dans votre vie et, lasse, s'enfuit riant ; quelques lambeaux du cœur laissés aux ongles des aimées ; un ruban, un gant de celle qui vous a menti et trahi à plaisir ; l'exhumation de tout ce petit fatras fait de notre folie et de notre crédulité ; enfin tous les chagrins de *l'Éducation sentimentale* : chansons tendres !

Le matin de printemps où l'on vogue vers des solitudes ombrées ; les rives que l'on suit, les doigts enlacés, brûlants de fièvre, disant en leurs étreintes ce que les lèvres n'oseraient murmurer ; et promesses et serments, aveux jurés, mentis sur ces lèvres : chansons tendres !

La course dans les bois ; le cache-cache, tout comme les enfants ; la première violette, la plus minuscule feuille de lierre découvertes ; le baiser surpris, repris ; le baiser conquis, le baiser donné ; la gloriette enfeuillée de pourpre où l'on boit du vin frais à pleins verres et des filles à pleins yeux ; les chevaux de bois, la balançoire, la musette où l'on danse au son d'une clarinette déchue et d'un trombone faussé la troublante mazurka et l'amoureuse valse ; la belle qui se jette dans vos bras implorant la conquête : chansons tendres !

Le soir qui tombe le long des berges, les amants enlacés revenant par bandes joyeuses ; les cris, le refrain étouffé d'un baiser ; la grande lune immobile qui en a vu passer tant et tant et semble sourire, narquoise, aux couples heureux, pensant aux larmes de demain ; les étoiles qui scintillent et rendent songeuse l'aimée dont on presse la taille, l'aimée qui murmurant le « je t'aime » banal, le regard perdu au ciel, rêve déjà de *l'autre*, qui lui offrira pour la séduire de semblables joyaux.

Et ces bateaux, qui tels de grands fantômes, glissent silencieux, reflétant dans la moire des flots leurs feux multicolores; le chant du batelier guidant la lourde péniche qui apparaît, passe lentement et s'enfonce dans la nuit, portant en ses flancs toute une petite famille d'humbles dont le palais est fait d'une cabine coquette, — le parc, de quelques arbustes toujours verts. — et dans la volière un serin qui s'égosille tant que dure le soleil : chansons tendres !

Les bois qui frissonnent à la bise ; les grands parcs abandonnés dont les ormes séculaires pleurent le long des nuits les splendeurs disparues ; les statues mutilées par les temps, léprées de lichen, qui semblent s'effriter à plaisir, lasses d'attendre des jours plus riants, le faste d'autrefois et des femmes plus belles ; les palais qui s'écroulent, les bosquets, jadis témoins discrets de si douces amours, aujourd'hui disparus sous la ronce et le chardon ; les vasques de marbre dont les cascades sont taries pour jamais ; les tritons joufflus, soufflant en leurs conques muettes comme pour jeter un dernier cri de détresse ; les parterres saccagés, les allées défoncées, et sur tout cela des nuées de corbeaux et de pies ; enfin toute la tristesse des Trianons déserts : chansons tendres !

La cloche qui sonne, la rafale qui secoue la fenêtre ; la neige, le vent, la pluie, le soleil, la feuille qui pousse, la feuille qui tombe, la fleurette qui s'entr'ouvre, tout est chanson tendre au cœur du poète, parce que la nature elle-même est une chanson tendre, et que tout est dans la nature !

Ris, gueuse au front magnifiquement casqué d'ébène ou auréolé d'or pâle, ris donc de ton joli rire clair, ris de tes yeux pervers qui nous prennent tout entier ! Ris, car tu sais bien que ta chanson tendre est composée de couplets

faits de nos larmes, de nos désespérances, de ton triomphe à toi, cynique en ta superbe de fille idolâtrée quand même, ris du hochet que tu as brisé ! Cette nuit, l'amant que tu as trahi, pleure. Il baise quelques menus objets qu'il t'a volés aux soirs de ses malsaines joies. Il te maudit et t'appelle, il meurtrit ton portrait et évoque ton image adorée ; enfin, abimé de douleur, il se jette sur le lit qui fut l'autel où il immola à tes caprices la fleur de ses vingt ans et cherche encore sur l'oreiller le parfum de tes cheveux.

A la même heure, toi, dans quelque music-hall, au bras d'un podagre cossu qui restaure ses ruines avec l'or pur de ta jeunesse, dans la foule tu passes souriante, enivrée de ton luxe, fière de ta honte. Tu sais bien cependant qu'il est un coin perdu en la cité d'Enfer où tu es attendue, où l'on te pardonnera à genoux, tu sais bien que par toi un homme se meurt du mal d'aimer. — Bah ! ricanes-tu : chanson tendre !

Mais toi, gentille pâquerette de faubourg, levée avec l'aurore, couchée souvent bien tard dans la nuit sous le toit paternel ; toi, mignarde parisienne dont Vénus, un jour de caprice, retroussa d'une chiquenaude le bout de nez rose et embrouilla à plaisir d'un fouillis d'or la nuque blanche ; toi qui vas, trotinant, sautillant par les rues, tels tes frères les moineaux, aussi légère, aussi vive et spirituelle ; toi qui, courbée à la tâche quotidienne, confectionnes des fleurs, ou piques ton aiguille dans les étoffes de prix ; n'as-tu pas au cœur quelque petite chanson tendre ?...

— « Moi, monsieur, ma chanson est une chanson de bonheur ! Je ne connais pas l'envie, je ne connais pas la peine et ne veux plaire qu'à celui qui m'aime et que j'aime. Je vis heureuse dans notre petit chez nous, entre les parents et les petits, frères et sœurs. Le soir nous rassemble sous la tranquille clarté de la lampe. Chaque dimanche,

aux beaux jours, la nichée s'envole aux champs ; mon fiancé nous accompagne. Tous deux, un peu troublés, nous faisons des projets mirifiques pour l'avenir. Au détour des allées, quelquefois, j'accorde à mon futur mari un baiser, mais le vaurien en vole bien une dizaine ; je fais mine de me fâcher et de lui rendre le bouquet de violettes qu'il m'a donné ; alors, que voulez-vous, à voir son chagrin, sachant qu'il conservera toute une semaine le souvenir de cette journée, je lui pardonne de grand cœur. Rentrée, seule en ma chambrette, je rêve peut-être trop ; bah ! le jour me trouve guillerette et je pars à l'atelier, gogue-nardant les galants qui me content des bêtises le long du chemin, et bientôt je reprends mon travail, contente !

« C'est-il ça, monsieur, une chanson tendre ? »

Oui, petite fille de Musette et de Mimi, c'est cela même, la chanson tendre, la chanson de ta vie !

Et couplets et refrains, c'est Delmet qui les chante.

Comme vous devez toutes l'aimer, ce grand charmeur ! Combien il a fait battre vos jeunes cœurs ! vous n'avez pas à en rougir, mignonnes : nous-mêmes, les vieux, à l'apparition de ces mélodies troublantes, avons chanté comme vous *le Petit Chagrin*, *les Stances à Manon* ; et il n'y a pas bien longtemps que le soir, quelques-uns de Montmartre, nous nous réunissions dans l'arrière-boutique d'une guinguette où, le verre en main, nous sacrifions à Delmet.

Delmet ! Delmet ! on ne voulait que du Delmet ! L'un de nous accompagnait et nous chantions en chœur..... Que de douces soirées nous avons passées là avec nos amies disparues, dispersées, arrivées !

. . . . .

Allons, la belle ! parcours de tes jolies doigts les touches

d'ivoire ; assujettis dans l'or de ta chevelure la rose donnée  
par l'amant, et prélude :

Pour vous obliger de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore...

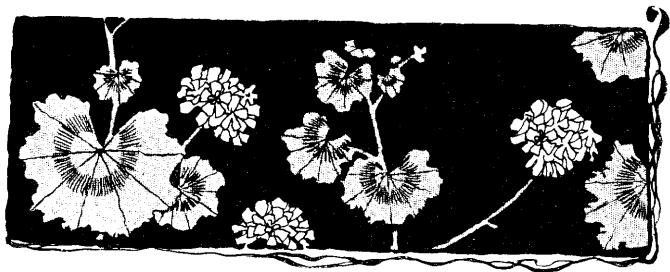
Et toi, coquette ouvrière, tout en tournant entre tes jolis  
doigts les roses de papier à qui ton petit génie semble  
donner l'illusion de la vie, fredonne tout bas :

Vous êtes si jolie  
O mon bel ange blond...

Chante encore, chante la chanson de ta jeunesse, la  
chanson tendre qui s'envole et dont il ne restera au cœur  
que le refrain amer !.....

LÉONCE BURRET.





*À mes Collaborateurs,  
les bons Poètes :*

Henri BERNARD, Louis BERNARD, Stephan BORDÈSE,  
Théodore BOTREL, Maurice BOUKAY, Charles BERNARD,  
André CHADOURNE, Ernest CHEBROUX, Georges COURTELINE,  
Georges DOCQUOIS, Léon DUROCHER, C. FALLOT, Pierre  
KOK, E.-P. LAFARGUE, Germain LUX, André MAGNIEN,  
Henri MAIGROT, Paul MARINIER, Raphaël MAY, Jules MÉRY,  
Bertrand MILLANVOYE, Pierre NORMAT, Henri RÉVEILLE,  
J. RICHARD, Armand SILVESTRE, Léon SUÈS, Émile DE  
VALMONCA,

*je dédie ce recueil de **Chansons Tendres.***

PAUL DELMET



# *Ami Printemps*

POÉSIE DE

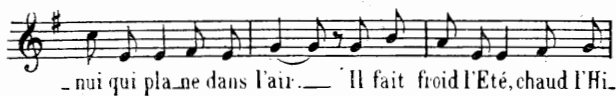
*Raphaël May*





## Ami Printemps

Mod<sup>to</sup> non troppo.



— ce L'Autonne encor de temps en temps Re-pa-  
rait malgré qu'on l'at\_ten\_de Sou\_vent en vain,mais le Print  
temps N'est plus hé\_las qu'une lé\_gen\_de! Pour tou\_  
jours as-tu dispa\_ru? Ami Printemps,où donc es-tu?

## Ami Printemps

### I

La nature fait la grimace :  
C'est l'ennui qui plane dans l'air.  
Il fait froid l'Été, chaud l'Hiver :  
Les saisons ont changé de place.  
L'Automne encor de temps en temps  
Reparaît malgré qu'on l'attende  
Souvent en vain, mais le Printemps  
N'est plus, hélas ! qu'une légende !  
Pour toujours as-tu disparu ?  
Ami Printemps, où donc es-tu ?

II

Saison où le buisson bourgeonne  
Qui réveillais la volupté,  
En tout tu l'avais mérité  
Ce nom d'ami que je te donne.  
Lorsque l'on entend ta chanson  
Maintenant, ta voix qui tremblote,  
Au cœur fait passer le frisson ;  
L'Amour en l'écoutant grelotte !  
Pour toujours as-tu disparu ?  
Ami Printemps, où donc es-tu ?

III

Sous ton enivrante caresse,  
Tous les vieux semblaient rajeunir ;  
Lui parlant d'espoir, d'avenir,  
Tu souriais à la jeunesse.  
Avec tes beaux jours envolés,  
Par crainte d'être ridicules,  
Croyance et Foi s'en sont allés.  
On ne voit que des incrédules !  
Pour toujours as-tu disparu ?  
Ami Printemps, où donc es-tu ?

IV

Ami Printemps aux doux mystères,  
Avant que vienne Messidor,  
Nous t'attendrons : reviens encor !  
Reviens pour bercer nos chimères ;

Fais pousser les feuilles aux bois,  
Chanter les oiseaux dans les branches.  
Nous aimerons comme autrefois,  
Et nous aurons de gais dimanches.  
Pour toujours as-tu disparu ?  
Ami Printemps, où donc es-tu ?



# *Chanson frêle*

POÉSIE DE

*Maurice Boukay.*





# CHANSON FRÊLE

- All<sup>to</sup> non troppo.

Vous semblez u-ne ro-se (ro - se Qui  
fut un lys et s'en sou- vient: Au  
*cresc.*  
. moins\_ fris-son qui sur- vient, — Sous la can -  
- deur la ro - se est ro - se.... Vous  
semblez u - ne ro - se ro - se.

## Chanson frêle

### I

Vous semblez une rose rose  
Qui fut un lys et s'en souvient :  
Au moindre frisson qui survient,  
Sous la candeur la rose est rose...  
Vous semblez une rose rose.

### II

Vos yeux sont deux perles d'opale  
Où tremblent deux gouttes d'azur,  
Tel qu'un reflet du ciel moins pur  
Suffit à troubler leur bleu pâle...  
Vos yeux sont deux perles d'opale.

### III

Votre lèvre est la sensitive  
Qui s'effarouche d'un baiser,  
D'un baiser qui voudrait oser,  
Et s'envole, abeille craintive...  
Votre lèvre est la sensitive.

IV

Votre amour est tel que je l'aime  
Il se dérobe à tous les yeux,  
Rose ou lys, lys mystérieux,  
Votre amour a peur de lui-même  
Et voilà pourquoi je vous aime !





# *Beau Page*

POÉSIE DE

*Pierre Normat.*





« C'est la page que de sa main  
« Madame ouvrit hier au livre... »  
P. M.

246666

# Beau Page

*Allegretto.*

Beau pa-ge, di-tes-moi, beau pa-ge, Pour-  
 - quoi dans le fond du manoir, Pen-ché sur le vieux missel  
*rall.*  
 noir, Re - li - sez - vous la mê - me  
*a Tempo.*  
 pa-ge? C'est la pa-ge que de sa main Ma -  
 - dame ouvrit hier au li-vre Et son doux parfum qui m'en  
 - i - vre Y flotte en-cor le len-de - main.

## I

Beau page, dites-moi, beau page,  
 Pourquoi dans le fond du manoir,  
 Penché sur le vieux missel noir,  
 Relisez-vous la même page ?  
 C'est la page que de sa main  
 Madame ouvrit hier au livre  
 Et son doux parfum qui m'enivre  
 Y flotte encor le lendemain.

II

Beau page, dites-moi, beau page,  
Pourquoi dans le fond du manoir  
Penché sur le vieux missel noir,  
Frissonner à la même page ?  
Les lignes que ses yeux lisaient  
Me font revoir encor madame,  
Je retrouve un peu de son âme  
Aux mots d'amour qui la grisaient.



III

Beau page, dites-moi, beau page,  
Pourquoi dans le fond du manoir,

Penché sur le vieux missel noir,  
Pleurez-vous à la même page ?  
Dans le vieux livre délaissé  
Je retrouve son cœur frivole  
Au feuillet que, de sa main folle,  
En souriant, elle a froissé.

IV

Pleurez, frissonnez, mon beau page,  
Quand l'avenir est triste et noir,  
Il est doux, au fond du manoir,  
De relire une vieille page.



# *Chanson libertine*

POÉSIE DE

*J. Richard.*





## Chanson libertine

*And.<sup>te</sup> con espressivo.*



Il fait bien froid dehors,



mi - gnone; Le vent souf - fle,



le vent d'au - tom - ne, Dans

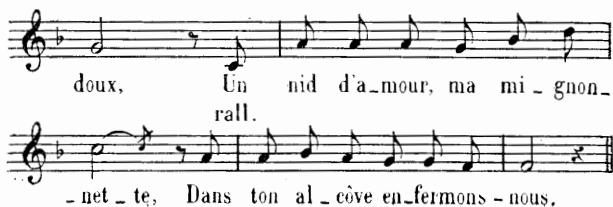


ton al - cove enfermons-nous. Nous en fe - rons u - ne ca -

*ralf.*



- chet - te Fai - te de bleu très tendre et



## Chanson libertine

### I

Il ait bien froid dehors, mignonne ;  
Le vent souffle, le vent d'automne.  
Dans ton alcôve enfermons-nous.  
Nous en ferons une cachette  
Fait de bleu très tendre et doux,  
Un nid d'amour, ma mignonnette....  
Dans ton alcôve enfermons-nous.

### II

J'aime l'ombre voluptueuse  
Mets-toi plus près, plus près, frileuse,  
Dans ton alcôve enfermons-nous !  
Mets ta tête mignonne et blonde  
Sur mon cœur plein de baisers fous,  
Et rêvons d'être seuls au monde....  
Dans ton alcôve enfermons-nous.

III

Ta chemisette est parfumée,  
Viens dans mes bras, ma bien-aimée;  
Dans le duvet blottissons-nous;  
Je connais de lentes caresses...  
Je te dirai des mots très doux,  
Mon cœur est fleuri de tendresses...  
Dans ton alcôve enfermons-nous.



IV

De la brise entends-tu la plainte ?  
Rideaux tirés... lumière éteinte...  
Dans le duvet blottissons-nous.  
Donne-moi tes lèvres de roses,  
Tes baisers parfumés et doux,  
Et dans la nuit,.. taisons ces choses....  
Dans le duvet blottissons-nous.

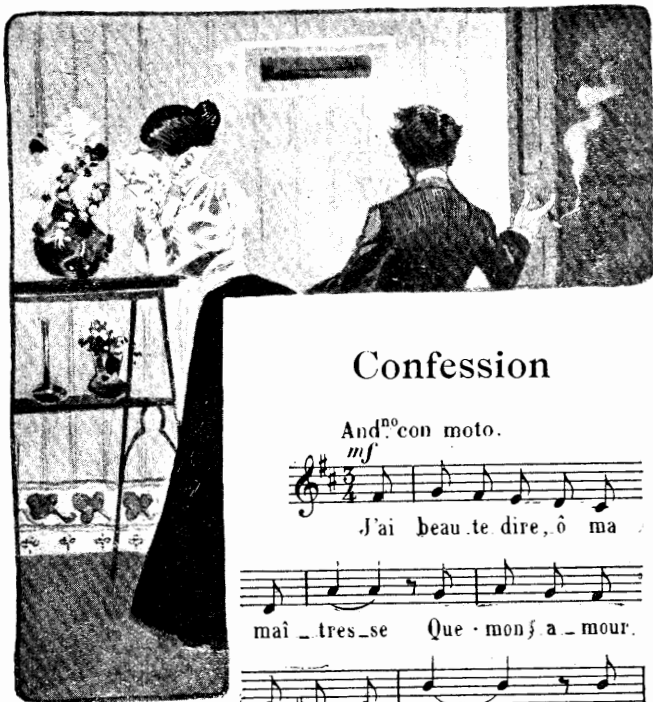


# *Confession*

POÉSIE DE

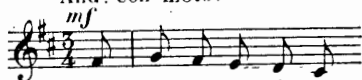
*André Chadourne.*





## Confession

And<sup>no</sup>. con moto.



J'ai beau te dire, ô ma



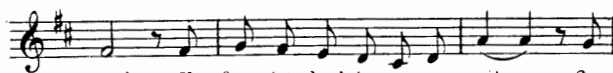
maî - tres - se Que - mon a - mour.



et ma ten - dres - se Res -



- te - ront les mêmes sans ces - se, — Ne - me crois



pas! Il faut, hé - las! chaque se - mai - ne, Ou



pour le moins chaque quinzaine, Que mon fol amour se pro -



## Confession

### I

J'ai beau te dire, ô ma maîtresse,  
Que mon amour et ma tendresse  
Resteront les mêmes sans cesse,  
Ne me crois pas !  
Il faut, hélas ! chaque semaine,  
Ou pour le moins chaque quinzaine,  
Que mon fol amour se promène  
A d'autres bras.

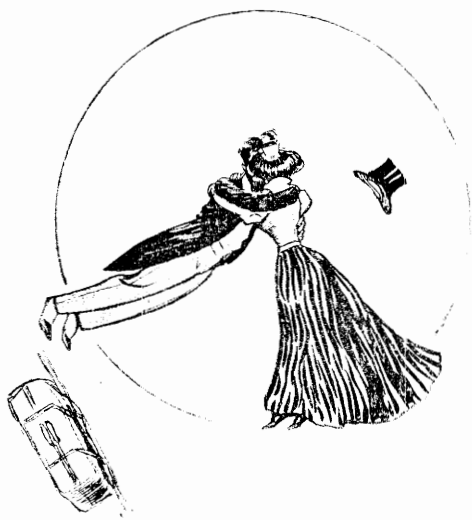
### II

Que ça te laisse froide ou triste.  
A mes goûts jamais ne résiste.  
Tu le sais bien ! je suis artiste...  
Ne m'en veux pas !  
Après une course volage,  
Peut-être que demain, plus sage,  
Tu me verras vers le bocage  
Tourner mes pas.

III

Alors, pardonnant à ma faute,  
Laisse-moi revenir ton hôte ;  
Et si je m'assieds côte à côte,  
Ne t'enfuis pas !  
Mais en face de la nature,  
Assis sur un lit de verdure,  
Célébrons cet amour qui dure  
Jusqu'aux lilas.



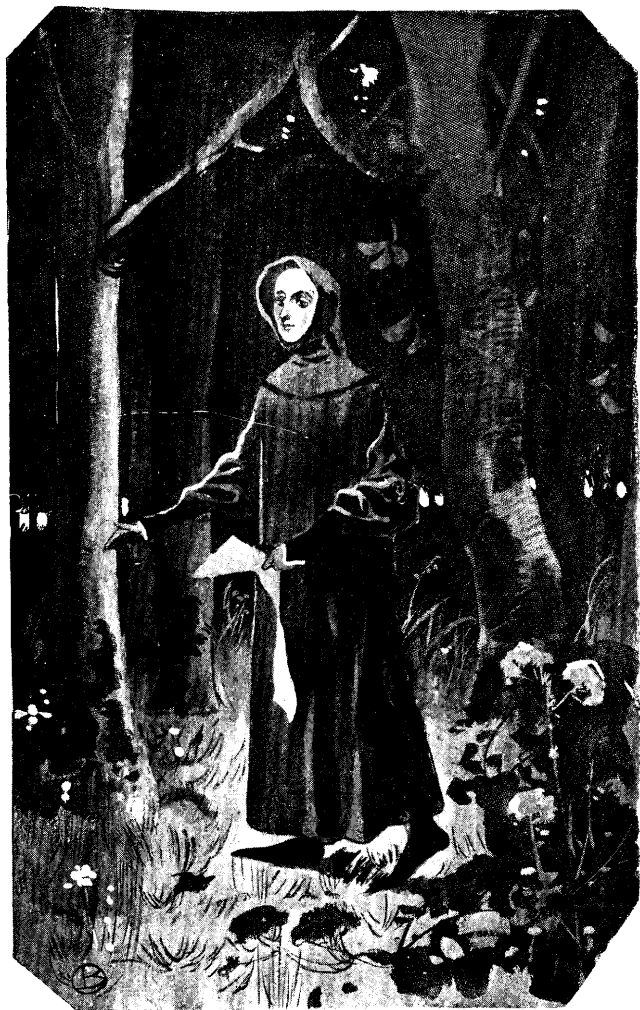


# *Le Cœur du Poète*

POÉSIE DE

*C. Fallot.*

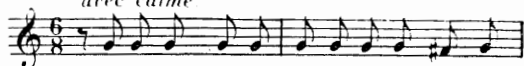




« Oui, le cœur du poète est une étrange chose. »  
C. FALLOT.

## Le Cœur du Poète

And.<sup>no</sup> ma non troppo  
*avec calme*



I

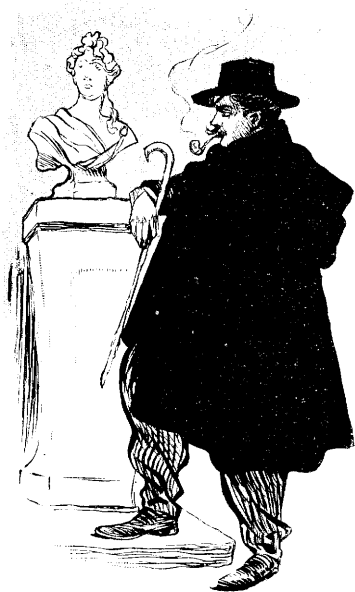
Oui, le cœur du poète est une étrange chose.  
On prétend que jadis, pour qu'il naisse, la rose  
A donné tout son cœur, son petit cœur d'un jour.  
Il est enveloppé par toutes les tendresses,  
Et celles des Mamans, et celles des Maîtresses  
Lui ont fait un écrin d'amour.

II

Il sait tous les baisers des lèvres amoureuses  
Faisant pâmer, le soir, les amantes heureuses  
Qui rêvent dans la nuit, sous le ciel radieux ;  
Il sait tous les baisers qui font pleurer les mères,  
Quand les petits enfants ont des peines amères ;  
Il sait les durs baisers d'adieux.

III

Pour lui le vent du soir chante des harmonies  
Dont, seul, il peut savoir les douceurs infinies ;  
Il prend, pour lui parler, l'âme tendre des fleurs.  
Oui, le cœur du poète est fait d'étranges choses,  
On prétend que jadis, pour qu'il naisse, les roses  
Dans le ciel ont jeté leurs cœurs.



# *L'Etoile du Berger*

POÉSIE DE

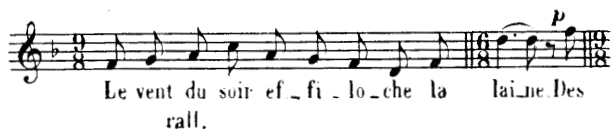
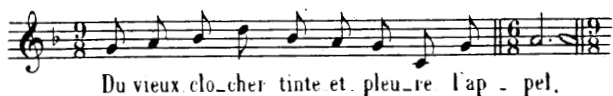
*Léon Durocher.*





## L'Étoile du Berger

Andante.



# L'Étoile du Berger

## I

L'ombre s'accroît et rampe vers la plaine ;  
Du vieux clocher tinte et pleure l'appel.  
Le vent du soir effiloche la laine  
Des moutons d'or qui paissent dans le ciel.

## II

Rentrons, ma mie, en suivant la saulée,  
Ton corps mignon blotti contre mon bras ;  
Un souffle tiède embaume la vallée.  
Et nous invite à ralentir nos pas.



## III

Arrêtons-nous, puisque la brise est douce,  
Puisque la lune argente le chemin,

Puisque les fleurs scintillent sur la mousse,  
Puisque ton cœur palpite sous ma main.

#### IV

Arrêtons-nous près du ruisseau qui passe :  
Cueillons les fruits du mystique verger :  
Et qu'en tes yeux où rayonne l'espace  
Brille pour moi l'étoile du berger !



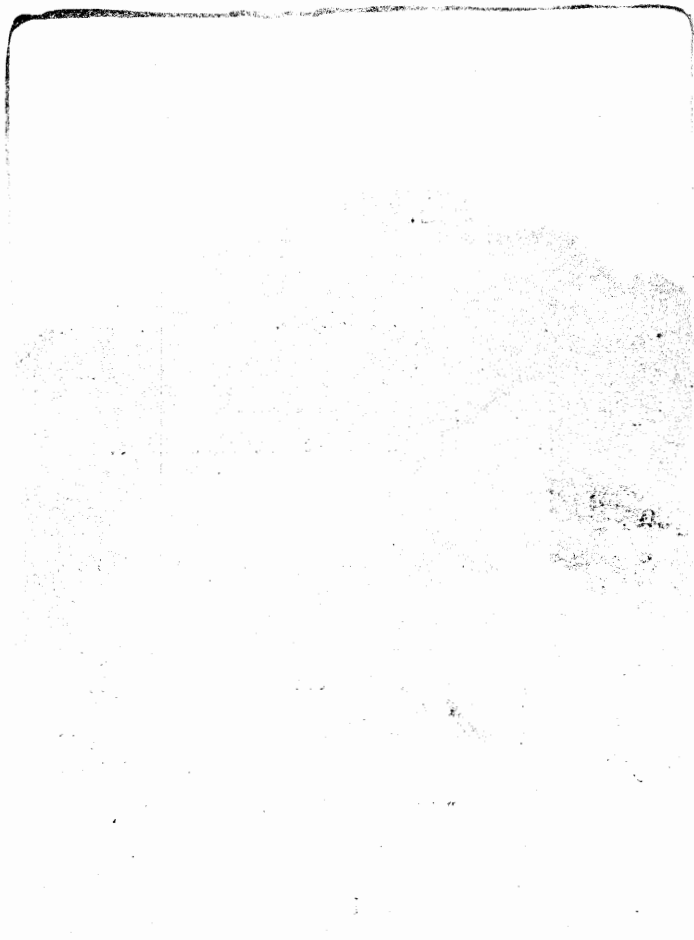


# *La Fée aux Cheveux d'or*

POÉSIE DE

*Maurice Boukay.*





Il était une fois un homme  
qui avait une femme et  
deux enfants. Un jour  
il fut malade et mourut.  
Sa femme et ses enfants  
se désolèrent beaucoup.  
Un jour, un ange vint  
leur parler et leur dit  
qu'ils devaient aller  
dans un autre monde.  
Ils y allèrent et  
vécurent heureux.

# La Fée aux Cheveux d'or

Andantino.

*mf*

The musical score is written on five staves in G major (one sharp) and 3/4 time. The tempo is marked 'Andantino' and the dynamic is 'mf'. The melody is simple and lyrical, with lyrics written below the notes. The lyrics are: 'Il é - tait u - ne fois, mi - gnon - ne, U - ne fée aux che - veux si blonds Qu'ils semblaient d'or pris aux ra - yons De quel - que cé - les - te cou - ron - ne, Il é - tait u - ne fois mi - gnon - ne.' The score ends with a double bar line.

Il é - tait u - ne fois, mi - gnon - ne, U - ne fée aux che - veux si blonds Qu'ils semblaient d'or pris aux ra - yons De quel - que cé - les - te cou - ron - ne, Il é - tait u - ne fois mi - gnon - ne.

I

Il était une fois, mignonne,  
Une fée aux cheveux si blonds  
Qu'ils semblaient d'or pris aux rayons  
De quelque céleste couronne,  
Il était une fois mignonne.

II

Vers les étangs, près des pervenches,  
Le fils du Roi la vit passer,  
Voulut ses cheveux embrasser :  
La Vierge s'enfuit sous les branches,  
Vers les étangs près des pervenches.



III

Nymphes des bois, sylphes de l'onde  
La cherchèrent longtemps, longtemps,  
S'en revinrent près des étangs,  
Las d'avoir fait le tour du monde,  
Nymphes des bois, sylphes de l'onde.

IV

Soudain, vers les blondes étoiles,  
Un feu follet prit son essor :  
C'était la fée aux cheveux d'or  
Qui s'en allait, pure et sans voiles,  
Briller vers les blondes étoiles.

V

Si le fils du Roi, ma mignonne,  
Vers tes beaux cheveux tend sa main,  
Dis-lui de passer son chemin,  
Pour qu'un jour ta beauté rayonne  
Comme la fée au ciel, mignonne.



# *Mélancolie*

POÉSIE DE

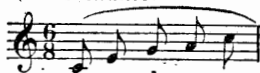
*Armand Silvestre.*



# Mélancolie



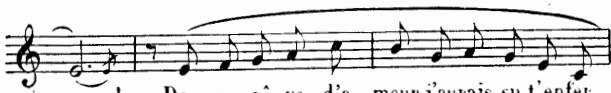
*, bien chanté.*



Que ne t'ai-je con-



- nue au temps de ma jeu -



- nesse! Dans un rê-ve d'a-mour j'aurais su t'enfer -



- mer: Tout renaît, le printemps, le jour, l'espoir d'ai-



- mer. Pourquoi ne se peut-il que notre à-ge re -



## Mélancolie

### I

Que ne t'ai-je connue au temps de ma jeunesse !  
Dans un rêve d'amour j'aurais su t'enfermer :  
Tout renaît, le printemps, le jour, l'espoir d'aimer.  
Pourquoi ne se peut-il que notre âge renaisse !  
Que ne t'ai-je connue au temps de ma jeunesse !

### II

Que ne t'ai-je trouvée au revers d'un chemin,  
Sur la route perdue et de tous rebutée !  
DouceMENT, dans mes bras, je t'aurais emportée,  
Un baiser sur le front et des fleurs dans la main  
Que ne t'ai-je trouvée au revers d'un chemin !

III

Que ne t'ai-je donné le meilleur de ma vie !  
L'or fragile et vivant de mes bonheurs perdus,  
Ce que m'ont pris le rêve et les baisers vendus !...  
Comme un prêtre à l'autel, que ne t'ai-je servie !  
Que ne t'ai-je donné le meilleur de ma vie !





# *La Cinquantaine*

POÉSIE DE

*Georges Courteline.*



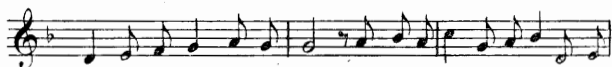


## Duo sentimental

Mod<sup>l<sup>o</sup></sup> La femme.



Voi-ci ve-nue enfin cet-te se-maine, Fê-te du



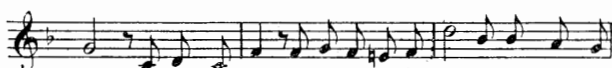
cœur comme du sou-ve-nir; Qui voit i-ci fleurir la cinquan



-tai-ne D'une uni-on que rien n'a pu flé-trir Hé-las! le



temps fuit avec les an-né-es! Mais, si l'hiver poudre nos cheveux



blancs, Baisons pourtant nos lèvres embau-mé-es Nos cœurs ma

M<sup>e</sup> de Valse. Ensemble.

Jeanne, ont toujours leurs vingt ans! Viens, ma chérie,  
 (L'instant charmant) Dans la prairie Courir gaiement,  
 Viens, ah! viens vite! L'air parfumé, Tout nous invite A  
 nous aimer, Tout nous invite A nous aimer.

## La Cinquantaine

### I

Voici enfin venue cette semaine,  
 Fête du cœur comme du souvenir,  
 Qui voit ici fleurir la cinquantaine  
 D'une union que rien n'a pu flétrir.  
 Hélas ! le temps fuit avec les années !  
 Mais, si l'hiver poudre nos cheveux blancs,  
 Baisons pourtant nos lèvres embaumées !  
 Nos cœurs, ma Jeanne, ont toujours leurs vingt ans !  
     Viens, ma chérie,  
     (L'instant charmant)  
     Dans la prairie  
     Courir gaiement  
     Viens ! ah ! viens vite !  
     L'air parfumé,

Tout nous invite  
A nous aimer ! } *bis*

II

En vain les ans, fuyant à tire-d'ailes,  
Sur nos baisers luirent cinquante fois ;  
Le même feu qui darde en mes prunelles  
Garde à mon front ses pudeurs d'autrefois.  
Viens donc encore, étrange magicienne,  
Griser mon œil de tes charmes troublants.  
En rougissant, mets ta main dans la mienne.  
Nos cœurs, ma Jeannie, ont toujours leurs vingt ans !

Viens, ma sirène,  
Comme autrefois,  
Courir, ma reine,  
Au fond des bois.  
Viens de ma vie  
Astre pâmé !  
Tout nous convie  
A nous aimer. } *bis*



III

Toc, toc ! Qui frappe à cette heure à la porte ?  
Ciel ! c'est la mort ! Jeanne, ne tremble pas.  
La mort n'est rien, si notre amour plus forte,  
Survit encore au plus prochain trépas.  
Dans le cercueil, où nos cendres glacées  
Sommeilleront en l'horreur des néants,  
Pour nous chérir au bout de mille années,  
Nos cœurs, ma Jeanne, auront encor vingt ans !

Viens sous la nue !  
Entends vraiment  
La voix émue  
De ton amant !  
L'instant suprême  
Prêt à sonner  
Veut que l'on s'aime ! } *bis*  
Viens nous aimer.



# *Liberté*

POÉSIE DE

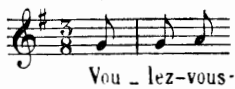
*Stephan Bordèse.*





## Liberté

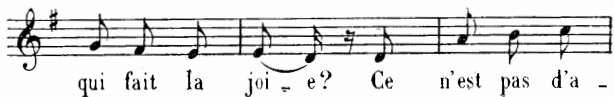
Allegro.



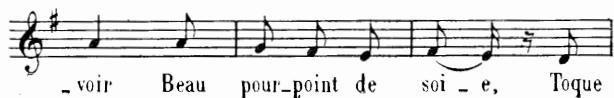
Vou - lez-vous -



sa - voir Ce



qui fait la joi - e? Ce n'est pas d'a -



- voir Beau pour-point de soi - e, Toque



## Liberté

Voulez-vous savoir  
Ce qui fait la joie ?  
Ce n'est pas d'avoir  
Beau pourpoint de soie,  
Toque avec sequins,  
Riche collerette,  
Ni fins brodequins  
En peau de chevrette.

Ce n'est pas d'avoir  
Le titre de page,  
Titre sans pouvoir  
Qui n'est qu'esclavage  
D'être le jouet  
D'une châtelaine,  
Servant à souhait  
Ses jeux ou sa peine.

Ce n'est pas, la nuit,  
D'aller en gondole  
Promener l'ennui  
De la belle idole,  
En lui récitant  
Des vers faits pour elle,  
Ou bien lui chantant  
Quelque ritournelle.

Ni de son baiser  
Endurer l'ivresse,  
Sans jamais oser  
Lui dire : « Maîtresse,  
Reçois à ton tour  
La même caresse,  
Amour pour amour  
Je t'aime, maîtresse ! »

Non, le vrai bonheur  
Est de vivre libre,  
A ces mots mon cœur  
S'ensoleille et vibre.  
Reprenez pourpoint  
Toque et collerette  
Et ne croyez point  
Que je les regrette.

J'emporte seize ans  
Pour bagage unique ;  
Seize beaux printemps  
Font riche tunique,

Et je vais errer  
Libre à l'aventure,  
Heureux de chanter  
Pour Dame *Nature* !



# *Folie d'Amour*

POÉSIE DE

*Pierre Kok.*





## Folie d'Amour

Andantino.



La nuit brille aux cieux, Un pâtre a-mou-



-reux Vient, a-vec mys-tè-re, Près de la ber-

- gè - re, Chan - ter son a -  
- mour Qui se tait le jour. Car il est ti -  
rall.  
- mi - de, Au - tant que can - di - de,  
Et le pauvre a - mant Chante ten - dre - ment. —

## Folie d'Amour

### I

La lune brille aux cieux,  
Un pâtre amoureux  
Vient, avec mystère,  
Près de la bergère,  
Chanter son amour,  
Qui se tait le jour,  
Car il est timide,  
Autant que candide,  
Et le pauvre amant  
Chante tendrement.

II

Jaloux, il attend,  
Tout bas soupirant,  
Mais une voix tendre  
Vient se faire entendre,  
Et l'écho des bois  
Répond à sa voix.  
Le froid le pénètre,  
Et, sous la fenêtre,  
Notre pauvre amant  
Pleure doucement.

III

Mais, triste destin,  
La mort, un matin,  
Cruelle mégère,  
Ravit la bergère !  
Et, de désespoir  
De ne plus la voir,  
Atteint de folie  
Pour toute la vie,  
Notre pauvre amant  
S'éteint tristement.



# *Le Pain de l'Amour*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





# Le Pain de l'Amour

Allegretto



Le jour qui frappe ma fe - nè - tre



Vient d'in - terrom - pre mon som - meil. —



Dans ma chambre un rayon pé - nè - tre Et mon



cœur s'em - plit de so - leil. —



En s'é - veillant, la cré - a - tu - re Demande au



ciel sa nourri - tu - re... Dieu, notre Père, chaque



jour. Donnez-nous le pain de l'a - mour! —

## I

Le jour qui frappe ma fenêtre  
Vient d'interrompre mon sommeil ;  
Dans ma chambre un rayon pénètre,  
Et mon cœur s'emplit de soleil...

En s'éveillant, la créature  
Demande au Ciel sa nourriture...  
Dieu, notre Père, chaque jour,  
Donnez-nous le pain de l'amour !

II

Pour braver les soucis moroses  
Je réclame au maître des cieux  
Le pur froment des lèvres roses,  
La douce manne des yeux bleus...  
Sans un clair regard qui l'enivre,  
Sans un baiser, qui pourrait vivre ?...  
Dieu, notre Père, chaque jour,  
Donnez-nous le pain de l'amour !

III

Bien que, nourrice antique et sainte,  
La terre produise le pain,  
Vers l'infini monte la plainte  
Des malheureux mourant de faim...

Mais la mort est bien plus cruelle  
De ceux que dédaigne une belle...  
Dieu, notre Père, chaque jour,  
Donnez-nous le pain de l'amour !



# *Amour infidèle*

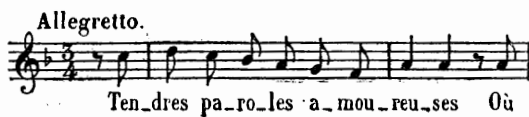
POÉSIE DE

*Raphaël May.*





# AMOUR INFIDÈLE



vous en al-lez-vous men-teu-ses? Hé-las! sou-  
vent Où s'en va le ser-ment fri-vo-le, Où  
va la feuil-le qui s'en-vo-le Au gré du  
vent! Et l'on a cru, bon-heur su-prê-me,  
A tout ja-mais, La bouche qui disait: je  
rall. t'ai-me! Qui blas-phé-mait!

## Amour infidèle

### I

Tendres paroles amoureuses,  
Où vous en allez-vous, menteuses ?  
Hélas ! souvent  
Où s'en va le serment frivole,  
Où va la feuille qui s'envole  
Au gré du vent !

Et l'on a cru, bonheur suprême,  
A tout jamais,  
La bouche qui disait : je t'aime !  
Qui blasphémait !

II

Regard divin, tendre sourire  
Qui vous appelle, vous attire  
Et vous surprend,  
Où, tout ému, vaincu d'avance,  
Naïvement et sans défense,  
Le cœur s'éprend ;  
Sourire qui semble candide,  
Dont la beauté  
Sert à dissimuler, perfide,  
La fausseté !

III

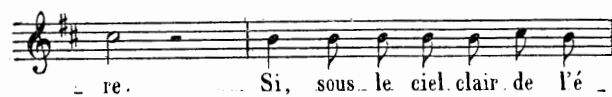
Et vous, enivrantes caresses,  
Voluptueuses et traîtresses,  
Baisers de feu ;  
Etreinte folle où seule une âme  
S'abandonne et, grimace infâme  
Qui n'est qu'un jeu.  
Puis, tout fuit et dans la souffrance,  
Le front pâli,  
On ne garde que l'espérance,  
Du temps, l'oubli !





# Les Femmes de France

All.<sup>o</sup> mod.<sup>o</sup> ma non troppo



## *Les Femmes de France*

POÉSIE DE

*Armand Silvestre.*

I

La paix féconde nos sillons :  
Mais que demain vienne la guerre,  
Et l'on verra nos bataillons  
Marcher au feu comme naguère.  
Si, sous le ciel clair de l'été,  
Fleurit l'arbre de l'espérance,  
C'est que Dieu même l'a planté  
Dans le cœur des femmes de France !

II

La terre ne boit plus le sang  
Des blessés aux heures amères ;  
Sur ceux qui tombent dans le rang  
Veillent les femmes et les mères.  
Si par les balles dévasté,  
Fleurit l'arbre de l'espérance,  
C'est que Dieu même l'a planté  
Dans le cœur des femmes de France !

III

Sous le talon des oppresseurs,  
Nos angoisses où donc sont-elles ?  
C'est par les mères et les sœurs  
Que les races sont immortelles !

Si, dans l'air de la liberté,  
Fleurit l'arbre de l'espérance,  
C'est que Dieu même l'a planté  
Dans le cœur des femmes de France !



# *Idylle lointaine*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





## Idylle lointaine

Andantino.





## Idylle lointaine

### I

Mettons à la voile tous deux,  
Et partons gaiment, si tu l'oses,  
Pour les lointains mystérieux  
Noyés parmi les brumes roses ;  
Sur les flots prenant notre essor,  
Allons là-bas, bercés par l'onde,  
Dans la splendeur des soleils d'or  
Découvrir notre Nouveau Monde.

### II

Mollement sachons atterrir  
Au bord de quelque île déserte  
Qui devra nous appartenir,  
Par nous seuls étant découverte.

Autour de ton front voltigeant,  
Blonde mie aux yeux de sirène,  
Des oiseaux bleus au bec d'argent,  
Diront : « Salut à notre reine ! »

III

Or si quelque étranger brutal  
Veut nous voler la douce grève,  
Comme on tient au pays natal,  
Nous tiendrons au pays du rêve.  
Près des flots tu me souriras,  
Me versant de divines fièvres ;  
Et pour tombeau prenant tes bras  
Je saurai mourir sur tes lèvres !





# *L'Ile des Baisers*

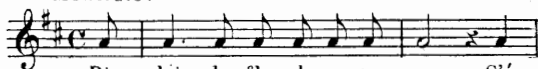
POÉSIE DE

*Jules Méry.*

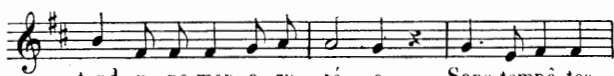




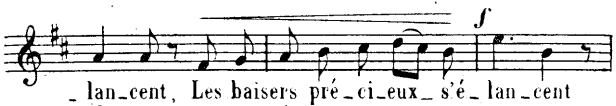
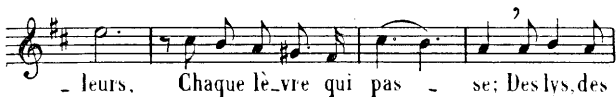
Moderato.



Bien loin des flots de no\_tre. mer S'é\_



\_ tend. u\_ne mer. a\_zu\_ ré \_ e Sans tempê\_tes



## L'Ile des Baisers

Bien loin des flots de notre mer,  
S'étend une mer azurée,  
Sans tempêtes et sans marée,  
Et dont les flots n'ont rien d'amer :  
C'est comme un grand lac d'outre-mer  
Où fleurit une île dorée,  
Bien loin des flots de notre mer.....

### I

On y voit voler dans l'espace  
Des baisers en couleurs de fleurs  
    Qui frôlent, cajoleurs,  
    Chaque lèvres qui passe ;  
Des lys, des roses, des roseaux  
Qui dans l'air tiède se balancent,  
Les baisers précieux s'élancent  
    Comme d'autres oiseaux.

### II

Jamais farouches, toujours mièvres,  
Ils lutinent, matins et soirs,  
    Sur les jolis perchoirs  
    Que leur offrent les lèvres.  
Avec des rires plein les dents,  
Les filles vont tendre, câlines,  
Le réseau de leurs mousselines  
    Aux baisers imprudents.

III

Et quand brille un jour d'épousailles,  
Tout un bataillon de baisers,  
Autour des épousés,  
S'élève des broussailles !  
Ils sont joyeux et triomphants,  
Et, cortège en parfum de rose,  
Leur essaim caressant se pose  
Sur les doigts des enfants.

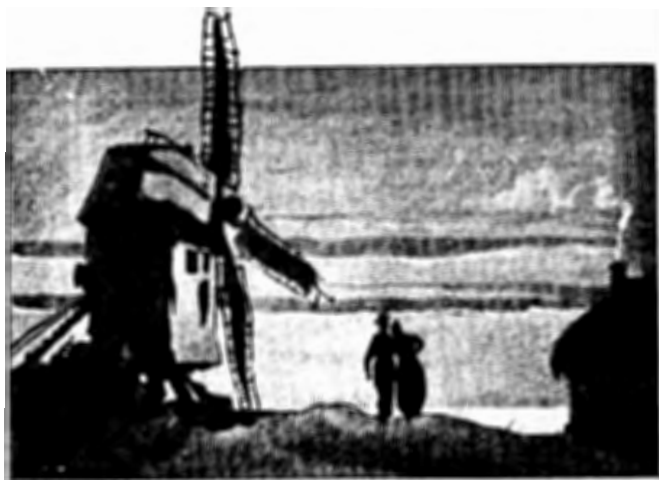


# *Mon Moulin*

POÉSIE DE

*J. Richard.*





## Mon Moulin

*Allegretto.*


  
 Tout au haut de la col - li -  
 - net - te Où ça sent bon le ro - ma - fin, Mon moulin  
 tourne son ai - let - te Qui vi - re, vire et moule le  
 grain. Là - bas, là - bas, dans la chaumiè - re, Est ma Su -  
 rall. a tempo.  
 - zon que j'ai - me tant, J'en - fe - rai bientôt ma meu



## Mon Moulin

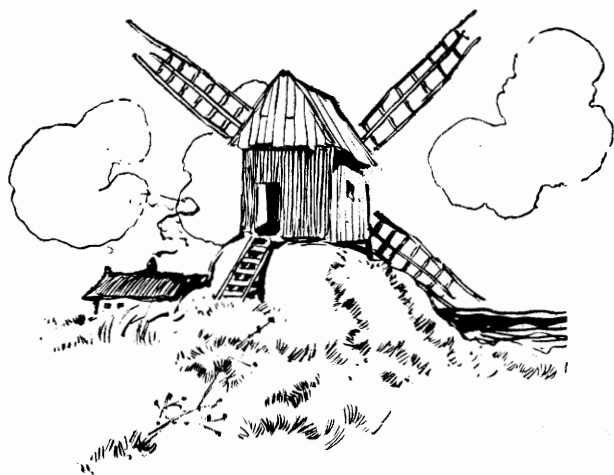
### I

Tout au haut de la collinette  
Où ça sent bon le romarin,  
Mon moulin tourne son ailette  
Qui vire, vire et moud le grain.  
Là-bas, là-bas dans la chaumière  
Est ma Suzon que j'aime tant ;  
J'en ferai bientôt ma meunière,  
Moulin de mon cœur sois content.  
Moulin, moulin, tourne ton aile,  
Joyeusement va ton train-train :  
Suzon m'aime. Tourne, pour elle,  
Moulin de mon cœur, mouds ton grain !

## II

Regardez la blanche poussière  
Que mon moulin fait du blé roux...  
Le bon temps, la chaude lumière !  
Ohé ! le bonheur est chez nous.  
Mais que vois-je ? Suzon ! C'est elle !  
Que l'on porte en terre là-bas...  
Mon Dieu, que ma peine est cruelle !  
Va, moulin, ne t'arrête pas !  
Moulin, moulin, tourne ton aile,  
Et sous ta meule, avec ton grain,  
Écrase à présent ma cervelle,  
Mon pauvre cœur et mon chagrin.





# *L'Ancienne*

POÉSIE DE

*Georges Docquois.*





« Avec ce visage abattu  
Et ce corps tristement vêtu,  
Dis-moi que me rapportes-tu ?  
De l'amour après tant d'années ? »

. . . . .

GEORGES DOCQUOIS.

# L'Ancienne

Andantino.

*avec expression.*

The musical score is written on seven staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The melody is simple and expressive, with lyrics in French. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Andantino.' and the performance instruction is 'avec expression.' The lyrics are: 'Je cro-yais, j'é-tais in-sen-sé, A -', 'voir ou-bli-é le pas-sé Qui touche de son doigt gla -', 'cé Les mé-moi-res, les plus re -', 'bel-les; J'é-tais li-bre, j'é-tais gué -', 'ri; Et je me cro-yais à l'a -', 'bri. Or; ce pas-sé tout dé-fleu-ri, Voi -', 'là que tu me le rap-pel-les!'. The final note of the last staff is marked 'court.' (short).

Je cro-yais, j'é-tais in-sen-sé, A -  
voir ou-bli-é le pas-sé Qui touche de son doigt gla -  
cé Les mé-moi-res, les plus re -  
bel-les; J'é-tais li-bre, j'é-tais gué -  
ri; Et je me cro-yais à l'a -  
bri. Or; ce pas-sé tout dé-fleu-ri, Voi -  
là que tu me le rap-pel-les!

## I

Je croyais, j'étais insensé,  
Avoir oublié le passé  
Qui touche de son doigt glacé  
Les mémoires les plus rebelles ;

J'étais libre, j'étais guéri  
Et je me croyais à l'abri.  
Or, ce passé tout défleuri  
Voilà que tu me le rappelles !

## II

Il est donc bien vrai qu'ici-bas,  
Hélas ! ma chère on ne peut pas,  
Sans se retourner sur ses pas,  
Marcher de l'avant, quoi qu'on fasse.  
Quel est l'ironique destin  
Qui, rallumant l'amour éteint,  
Nous remet ainsi, ce matin,  
Soudain, tous les deux, face à face ?

## III

Avec ce visage abattu  
Et ce corps tristement vêtu,  
Dis-moi, que me rapportes-tu ?  
De l'amour, après tant d'années ?  
Ne sens-tu pas combien quinze ans  
Ont fait nos pauvres cœurs pesants  
Et par quels souvenirs cuisants  
Nos pauvres âmes sont fanées ?

IV

Et cependant, malgré le temps,  
Nous sommes là, tout palpitants,  
Je te regarde, tu m'entends,  
Et le vieil amour se réveille.  
Mettons-nous donc à sa merci,  
Ma chère, et puisque me voici,  
Aimons-nous encor, sans souci  
Du lendemain ni de la veille.



# *Reine Blonde*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





# REINE BLONDE

All<sup>to</sup> ben mod<sup>to</sup>



Sim-ple fil-le que j'aime, Sur le flot, le



flot qui dort, Viens mettre un di-a-dè-me.



## Reine Blonde

### I

Simple fille que j'aime,  
Sur le flot, le flot qui dort,  
Viens mettre un diadème  
Fait d'étoiles d'or...  
Reine blonde,  
Loin du monde  
Dans mes bras,  
Reine blonde,  
Tu brilleras !

### II

J'offre à ton clair visage  
Le miroir diamanté  
D'un beau ciel sans nuage  
Sous toi reflété.

Reine blonde,  
Loin du monde  
Dans mes bras,  
Reine blonde,  
Tu souriras !

III

Le vent des douces fièvres  
Parfumant l'infini bleu  
Sèmera sur nos lèvres  
Des baisers de feu...  
Reine blonde,  
Loin du monde  
Dans mes bras,  
Reine blonde,  
Tu chanteras !

IV

Tu dormiras toi-même  
Sur le flot, le flot qui dort,  
Gardant ton diadème  
Fait d'étoiles d'or..  
Reine blonde,  
Loin du monde  
Dans mes bras,  
Reine blonde,  
Tu dormiras.



# *Sonnez, Musettes*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*

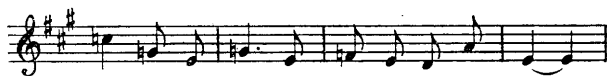




Sonnez, hautbois! son\_nez, claires mu\_set\_tes!



Mon cœur re - naît au souf - fle du prin - temps,



Je vais cueil - lir mu - guets et pâ - que - ret - tes



Au bord des prés, des ruisseaux mi - roi - tants...



Sonnez, haut - bois ! son - nez, clai - res mu - set - tes !



Mon cœur re - naît au souf - fle du prin - temps.

## Sonnez, Musettes !

### I

Sonnez, hautbois ! sonnez, claires musettes !

Mon cœur renaît au souffle du printemps.

Je vais cueillir muguets et pâquerettes

Au bord des prés, des ruisseaux miroitants...

Sonnez, hautbois ! sonnez, claires musettes !

Mon cœur renaît au souffle du printemps.

II

Voici venir la saison des pervenches,  
Voici venir la saison des amours !  
Le sombre hiver avait glacé les branches,  
Et des pinsons enchainé les discours...  
Voici venir la saison des pervenches  
Voici venir la saison des amours !

III

Dans mes refrains pétille la jeunesse.  
Et sur ma lèvre éclosent des baisers.  
La brume fuit emportant la tristesse,  
Il pleut partout des rayons irisés...  
Dans mes refrains pétille la jeunesse  
Et sur ma lèvre éclosent des baisers.

IV

Sonnez, hautbois ! sonnez, claires musettes !  
Mon cœur renait au souffle du printemps.  
Je vais cueillir muguets et pâquerettes

Pour ma mignonne aux regards éclatants...  
Sonnez, hautbois ! sonnez, claires musettes !  
Mon cœur renaît au souffle du printemps.



# *Sur l'herbe follette*

POÉSIE DE

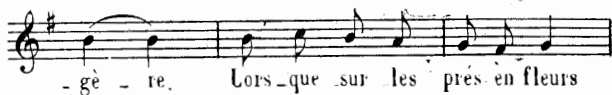
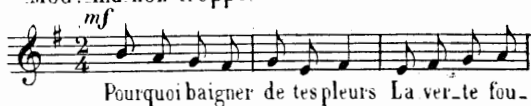
*Léon Durocher.*



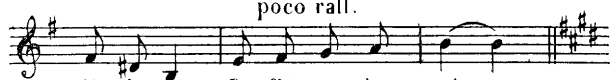


## Sur l'herbe follette

Mod<sup>to</sup> ma non troppo.

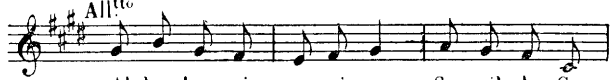


*poco rall.*



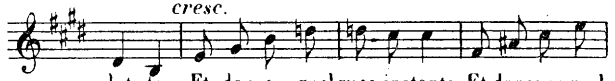
\_ fle \_ la voix Des flû \_ tes cham \_ pê \_ tres...

*All.<sup>to</sup>*



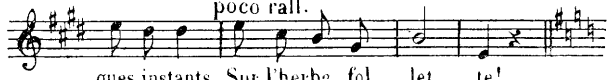
Al \_ lons ! sou \_ ris au printemps, Gen \_ til \_ le Co \_

*cresc.*



\_ let \_ te : Et dansons quelques instants, Et dansons quel \_

*poco rall.*



\_ ques instants Sur l'herbe fol \_ let \_ te !

## Sur l'herbe follette

### I

Pourquoi baigner de tes pleurs

La verte fougère ;

Lorsque sur les prés en fleurs

Rit mainte bergère ?

Folâtrant au bord des bois,

Le long des grands hêtres,

Le printemps gonfle la voix

Des flûtes champêtres...

Allons ! souris au printemps,

Gentille Colette :

Et dansons quelques instants,

Sur l'herbe follette !

II

Sous les étendards du roi  
Ton galant chemine ;  
Et l'on prétend, sur ma foi !  
Qu'il a fière mine.  
Il reviendra, ton vainqueur !  
Redressant la taille,  
S'il ne reçoit dans le cœur  
Des grains de mitraille.

Allons ! sèche ton œil noir,  
Gentille Colette :  
Et dansons jusqu'à ce soir,  
Sur l'herbe follette !



III

Si dans l'ardeur des combats  
Ton galant succombe,  
En ton cœur ne creuse pas  
D'éternelle tombe.  
Car s'il ne revient jamais  
Te nommer sa reine,  
Galamment je te promets  
De calmer ta peine.

Allons ! donne-moi ta main,  
Gentille Colette  
Et dansons jusqu'à demain,  
Sur l'herbe follette !





*La Tristesse des Lèvres*

POÉSIE DE

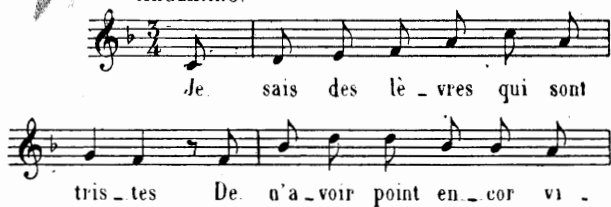
*Charles Bernard.*





## La Tristesse des Lèvres

Andantino.



The image shows a musical score for a song. It consists of six staves of music, each with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody is written in a simple, lyrical style. Below each staff is a line of French lyrics. The lyrics are:   
\_ bré En ut, en sol, ou bien en ré, Sous   
l'ar\_chet des bai\_sers ar\_tis\_tes; Dans   
l'a\_mour ou dans le plai\_sir Et   
\_ les voudraient fai\_re leurs preu\_ves, Et   
leur tris\_tesse est un dé\_sir: Cel\_   
\_ les-là sont les lè\_vres neu\_ves

## La Tristesse des Lèvres

### I

Je sais des lèvres qui sont tristes  
De n'avoir point encor vibré  
En ut, en sol, ou bien en ré,  
Sous l'archet des baisers artistes ;

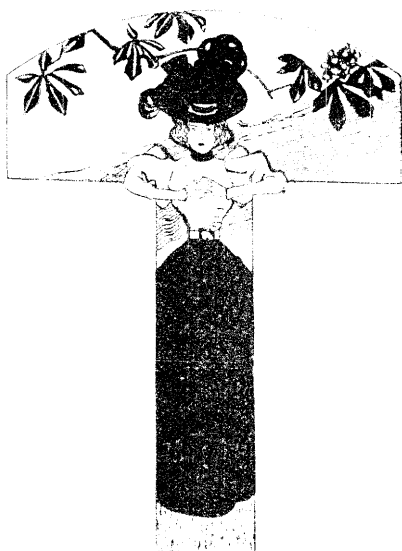
Dans l'amour ou dans le plaisir  
Elles voudraient faire les preuves,  
Et leur tristesse est un désir :  
Celles-là sont les lèvres neuves.

II

D'autres sont tristement hautaines  
Comme des Princesses d'exil;  
D'autres ont le charme subtil  
Et las des douleurs incertaines;  
Leur sourire pâle et distrait  
Evoque d'anciennes épreuves,  
Et leur tristesse est un regret :  
Celles-là sont les lèvres veuves.

III

Veuves déjà, neuves encore  
Et tristes ainsi doublement,  
Vos lèvres dont le rire ment  
Ont pris mon cœur qui les adore ;  
Je n'aime ni vos cheveux fous,  
Ni vos traits aux finesses mièvres,  
Ni vos yeux clairs... Je n'aime en vous  
Que la tristesse de vos lèvres !...

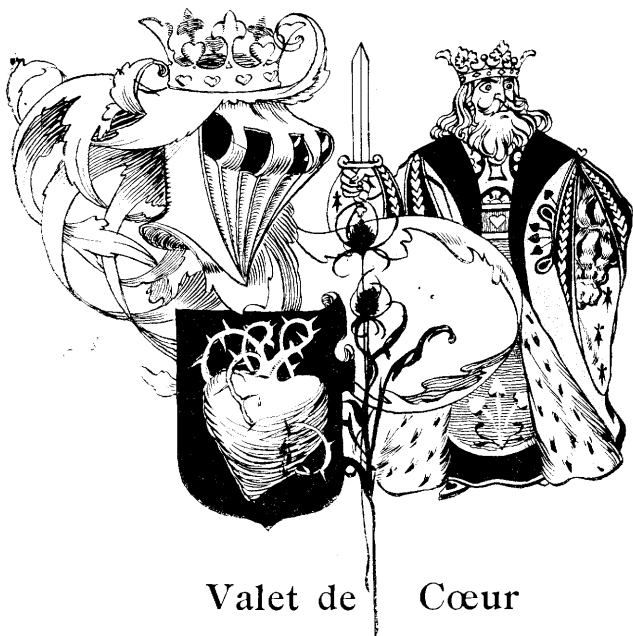


# *Valet de Cœur*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





## Valet de Cœur

*All<sup>to</sup> grazioso.*

Un jour, le beau Valet de  
Cœur, Amoureux comme un ca-pi-tai-ne,  
Présente à la Reine une fleur Cueillie au bord de la fon-  
-tai-ne La Dame au sou-ri-re ver-



# Valet de Cœur

## I

Un jour le beau Valet de Cœur,  
Amoureux comme un capitaine,  
Présente à la reine une fleur  
Cueillie au bord de la fontaine;  
La Dame au sourire vermeil  
Réclame, d'une voix câline,  
Un rubis semblable au soleil  
Qui meurt au front de la colline.

## II

Valet de Cœur saute à cheval  
Pour conquérir celle qu'il aime...  
Quelqu'un s'avance par le val :  
C'est le Roi de Carreau lui-même :  
« Il te faut rebrousser chemin,  
Dit le Roi dont l'œil étincelle ;  
Sinon tu périras de ma main,  
Et tu ne verras plus ta belle... »

## III

Valet de Cœur sans trop d'effroi  
Répond : « Je bénis l'aventure ! »  
Et pour bondir contre le Roi  
Pique les flancs de sa monture.  
La Dame au loin sur le rempart  
Peut contempler un choc superbe...  
Soudain, percé de part en part.  
Valet de Cœur roule dans l'herbe.

IV

Un bleu ramier, fouillant du bec  
La plaie, au soir pourpré pareille,  
Vers le château s'envole avec  
Une goutte claire, vermeille.  
La Reine à son balcon reçoit  
Le sang qui luit comme une pierre,  
Et met le rubis à son doigt...  
Tout en essuyant sa paupière.



*Les Trois Ages*  
*de l'Amour*

POÉSIE DE

*E.-P. Lafargue.*



# LES TROIS ÂGES DE L'AMOUR



*mf* Andante

J'ai dix-sept ans, elle en a tren - te,

Et je l'a - do - re comme un fou.

La te - nir dans mes bras mou - ran - te,

J'ai dix-sept ans, elle en a tren - te,

The musical score consists of four staves of music in G major (one sharp) and 4/4 time. The tempo is marked 'Andante' and the dynamic is 'mf'. The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a double bar line and a repeat sign. The second staff ends with a double bar line. The third staff ends with a double bar line. The fourth staff ends with a double bar line and a repeat sign.



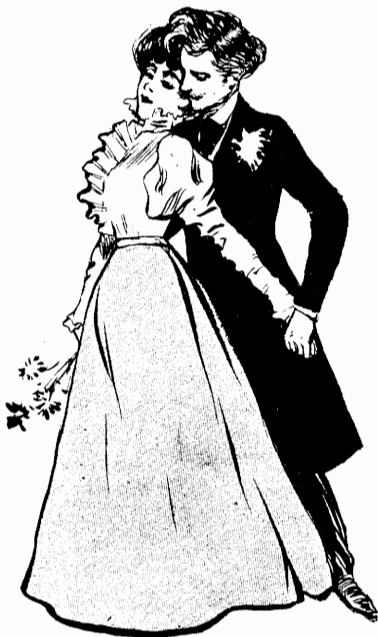
## Les Trois Ages de l'Amour

### I

J'ai dix-sept ans, elle en a trente,  
Et je l'adore comme un fou !  
La tenir dans mes bras mourante,  
J'ai dix-sept ans, elle en a trente...  
Et mon amour d'orgueil s'augmente,  
Car c'est d'elle que je sais tout,  
J'ai dix-sept ans, elle en a trente,  
Et je l'adore comme un fou !

### II

Elle a vingt ans, moi j'en ai trente,  
Et je l'adore comme un fou !  
Doux éveil de vierge ignorante.  
Elle a vingt ans, moi j'en ai trente...

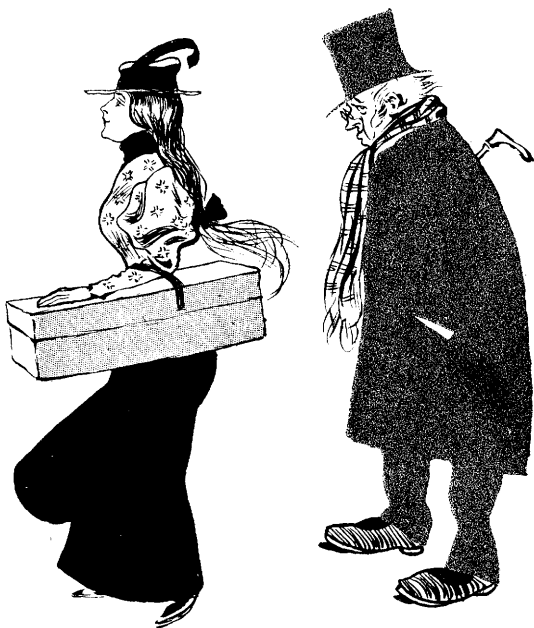


Et sa pudeur peu tolérante  
Rougit d'un baiser dans le cou,  
Elle a vingt ans, moi j'en ai trente,  
Et je l'adore comme un fou !

### III

Elle a seize ans, j'en ai soixante,  
Et je l'adore comme un fou !  
C'est une torture incessante...  
Elle a seize ans, j'en ai soixante,

J'appelle en vain son âme absente,  
Tout bégayant à ses genoux.  
Elle a seize ans, j'en ai soixante,  
Et je l'adore comme un fou !



# *A Chloris*

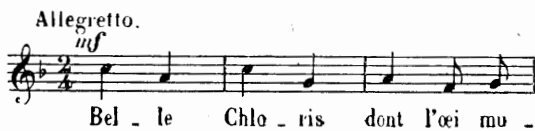
POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





## A Chloris



- tin Sem - ble per - cer cha - que ma -  
- tin La bru - me ro - se, Pour a - bor - der  
vo - tre châ - teau, Sur - un tendre et frè - le ba -  
poco rall.  
- teau Mon cœur s'ex - po - se.

## A Chloris

### I

Belle Chloris dont l'œil mutin  
Semble percer chaque matin  
La brume rose,  
Pour aborder votre château,  
Sur un tendre et frêle bateau  
Mon cœur s'expose.

### II

Des soucis jonchent le tillac  
Du bateau bleu qui fend le lac  
D'Indifférence ;  
Les fils vermeils du jour levant  
Forment sa voile ouverte au vent  
De l'Espérance.

III

Si, déchainé par votre orgueil,  
L'orage contre un morne écueil  
    Brise mon rêve,  
Marin que l'onde jettera,  
Mon cœur à vos pieds rougira  
    L'or de la grève.



IV

Enterrez-le parmi les fleurs,  
Les fleurs que baise l'aube en pleurs  
    Sous le ciel rose :  
Pour que, bercé par les grands bois  
Et par le son de votre voix,  
    Mon cœur repose !



# *Tu m'apparus*

POÉSIE DE

*B. Millanvoye.*





And<sup>no</sup> grazioso.



Tu m'ap - pa - rus, ô ma chère



à - me, Dans un nim - be d'or et de



flam - me Un soir que mon - tait vers les

cieux Mon rêve étoi\_lé par tes yeux — Plus  
tard, sur mon che\_min mo - ro - se,  
Quand je te re\_vis blonde et ro - se, Dans la splen-  
\_deur de tes vingt ans Oh! je t'aimais de\_ puis longtemps!

## Tu m'apparus

### I

Tu m'apparus, ô ma chère âme,  
Dans un nimbe d'or et de flamme,  
Un soir que montait vers les cieux  
Mon rêve étoilé par tes yeux !  
Plus tard, sur mon chemin morose,  
Quand je te revis blonde et rose,  
Dans la splendeur de tes vingt ans,  
Oh ! je t'aimais depuis longtemps.

II

Il s'est passé bien des années,  
Les fleurs d'Avril se sont fanées ;  
Bien des fois, depuis nos aveux,  
La neige a blanchi nos cheveux ;  
Et sur nos pauvres fronts arides,  
Se creusent tous les jours des rides ;  
Nous sommes tous les deux bien vieux,  
Et pourtant je t'aime encor mieux.



III

Vienne la nuit froide et sans astres,  
La nuit des suprêmes désastres,  
La nuit de l'éternel sommeil,  
La nuit du rêve sans réveil ;  
Vienne la nuit noire où tout sombre  
Dans le gouffre effrayant de l'ombre,  
La nuit de l'âme et des amours,  
Et moi, je t'aimerai toujours !



# *Aubade pour Elle*

POÉSIE DE

*Henri Réveille.*



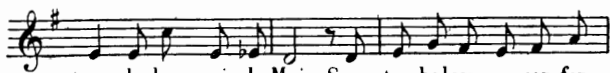
AUB.



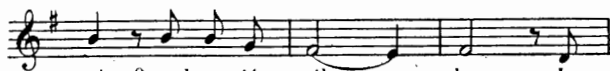
Andantino.



Dans le jardin tout par - fu - mé Des sen -



- teurs du doux mois de Mai, Sous ton balcon en - cor fer -



- mé, Quand tu t'é - veil - les, Je



## Aubade pour elle

### I

Dans le jardin tout parfumé  
Des senteurs du doux mois de mai,  
Sous ton balcon encore fermé,  
Quand tu t'éveilles,  
Je te berce de mes chansons ;  
L'aubade monte en joyeux sons,  
Babillarde ainsi que pinsons,  
A tes oreilles.

### II

Moins blanche que ton teint de lait,  
L'aube, comme un esprit follet,  
Se joue aux lames du volet  
De ta croisée.

Penche la tête innocemment  
Et laisse voir à ton àmant  
La fleur de ton minois charmant,  
Dans la rosée.

### III

Écoute les accords du chœur !  
Parmi les rythmes, en vainqueur,  
Tu l'entendras battre, le cœur  
Que je te livre ;



Il est en peine et vient quérir  
Un médecin pour le guérir :  
Tu lui diras s'il doit mourir  
Ou s'il doit vivre.



•

# *La Chanson du Réveil*

POÉSIE DE

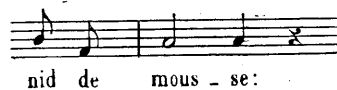
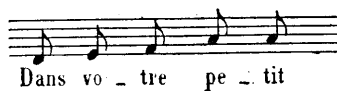
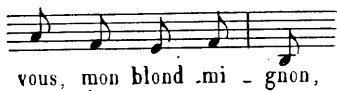
*Théodore Botrel.*

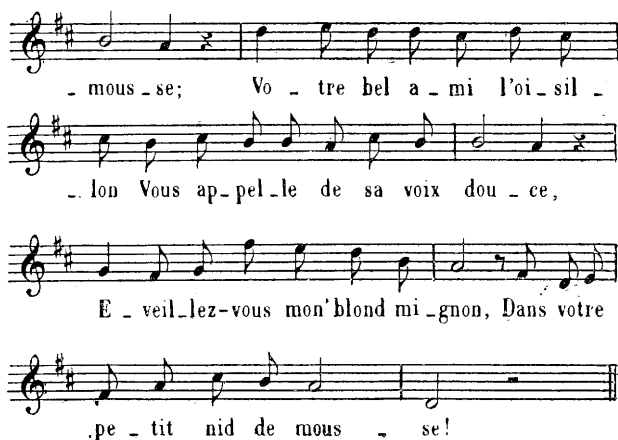


# La Chanson du Réveil



Moderato.





- mous - se; Vo - tre bel a - mi l'oi - sil -  
- lon Vous ap - pel - le de sa voix dou - ce,  
E - veil - lez - vous mon' blond mi - gnon, Dans votre  
pe - tit nid de mous - se!

## La Chanson du Réveil

### I

Éveillez-vous, mon blond mignon,  
Dans votre petit nid de mousse :  
Le soleil, de son chaud rayon,  
Vient caresser votre frimousse ;  
Votre bel ami l'oisillon  
Vous appelle de sa voix douce,  
Éveillez-vous, mon blond mignon,  
Dans votre petit nid de mousse !

II

Ouvrez vos grands yeux étonnés  
Couleur de paradis encore,  
Du paradis d'où vous venez,  
O ma petite fleur d'aurore !  
Les chérubins sont prosternés  
Pour voir votre regard éclore :  
Ouvrez vos grands yeux étonnés  
Couleur de paradis encore !

III

En me souriant, montrez-moi  
Ces quatre méchantes quenottes  
Qui firent tant souffrir mon Roi  
Qu'il en eut les lèvres pâlottes ;  
Serrez bien fort mon petit doigt  
Entre vos petites menottes !  
En me souriant montrez-moi  
Vos quatre petites quenottes !

IV

C'est de ma vie, ô mon Jésus !  
Que ta frêle existence est faite...  
Mais, un jour, moi qui te conçus,  
Tu m'oublieras dans quelque fête ;

Prends mon cœur et montant dessus,  
Du pur bonheur atteins le faite,  
Et que toujours, ô mon Jésus !  
Ta seule volonté soit faite !



# *Ma douce Annette*

POÉSIE DE

*Th. Botrel.*

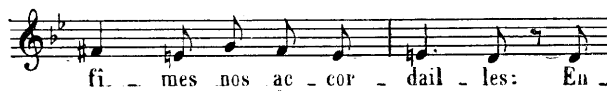




## Ma douce Annette

Moderato..

*mf*





## Ma douce Annette

### I

Ma douce Annette a dix-sept ans  
Depuis les dernières semailles,  
C'est par une nuit de printemps  
Que nous fîmes nos accordailles :  
Enlacés au pied de la croix,  
Nous écoutions souffler la brise  
Qui chantait de sa grande voix  
Tout ainsi que l'orgue à l'église !

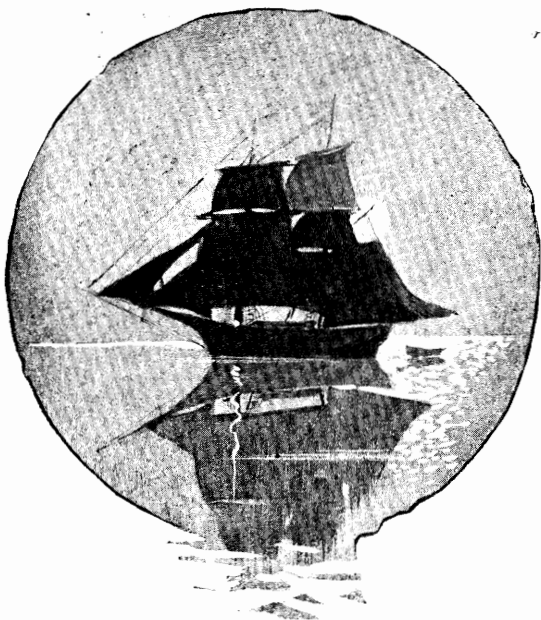
### II

Le lin fleuri n'est pas si bleu  
Que les yeux de ma douce Annette,  
En marchant, elle tanguait un peu  
Comme une fine goélette,

Sa joue est couleur des Blés nas (1)  
Et des fleurs d'avril sur les branches ;  
De plus jolie il n'en est pas  
Dans le pays des coiffes blanches !

III

Le jour du départ du grand brick,  
Annette m'a dit sur la grève :  
« Mon souvenir, petit Yanik,  
Chaque nuit hantera ton rêve... »  
Et depuis trois ans, chaque soir,  
De garde au bout de la grand'hune,  
Je suis bien certain de la voir  
Glisser sur un rayon de lune.



(1) Patois breton : blés mûris qui sont noirs.

IV

Si je ne dois point revenir,  
O mon Dieu ! de cette campagne,  
Vite, effacez mon souvenir  
Du cœur qui m'espère en Bretagne,  
Qu'il me soit à jamais fermé,  
Que sans nul parjure il m'oublie ;  
J'aime mieux n'être plus aimé  
Que de faire pleurer ma mie !



# *Les Bleuets*

POÉSIE DE

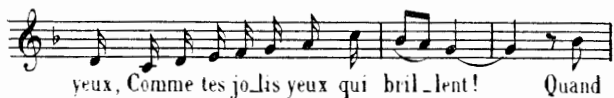
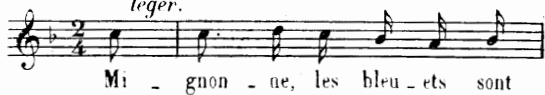
*Louis Bernard.*

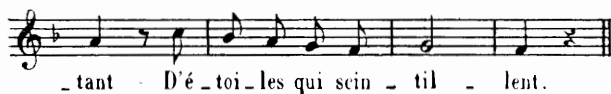




## Les Bleuets

*Allegretto  
léger.*





## Les Bleuets

### I

Mignonne, les bleuets sont bleus,  
Ils sont bleus comme tes grands yeux,  
Comme tes jolis yeux qui brillent !  
Quand ils fleurissent au printemps,  
On dirait que ce sont autant  
D'étoiles qui scintillent.

### II

C'est l'étoile des amoureux,  
Le bleuets tout couleur des cieux,  
C'est l'irrésistible caresse ;  
Il est fait de la volupté,  
Que répandent les nuits d'été  
Sur la folle jeunesse.

### III

Aussi j'aime l'exquis parfum  
Des bleuets aujourd'hui défunts  
Où je t'idolâtrais, naguère ;  
Que de fois mon cœur s'y grisait  
Lorsque notre amour y faisait  
Son divin sanctuaire.

IV

Allez, allez, pâles reflets  
Des jolis yeux que je baisais.  
Passez ! souvenirs qui désolent ;  
Je crois encore à mes vingt ans,  
Qu'importent donc mes cheveux blancs,  
Les bleuets me consolent !





# *Le Baiser qui fuit*

POÉSIE DE

*Maurice Boukay.*





## Le Baiser qui fuit

All<sup>to</sup> ma non troppo.



Don - ne - moi 'le droit d'o -



- ser Un bai - ser, Le bai - ser qui me fait

vi\_vre Mais pourquoi me re\_fu \_ ser D'épuiser La  
coupe où l'amour\_s'en \_ i \_ vre? *mf* Ain\_si parlai-je à mon  
tour, Et l'a\_mour Mit ta lè \_ vre sur ma  
lè \_ vre...Ta lè\_vre fuit tout à coup: Loin du loup, Telle  
*poco rall*  
en é\_moi fuit la chè \_ vre.

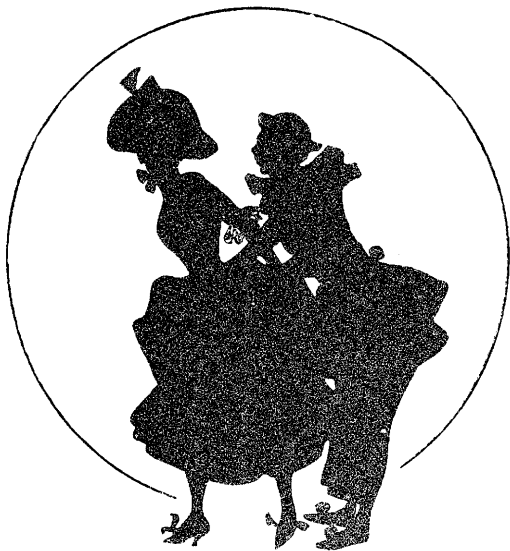
## Le Baiser qui fuit

### I

Donne-moi le droit d'oser  
Un baiser,  
Le baiser qui me fait vivre.  
Mais pourquoi me refuser  
D'épuiser  
La coupe où l'amour s'enivre ?  
Ainsi parlai-je à mon tour,  
Et l'amour  
Mit ta lèvre sur ma lèvre...  
Ta lèvre fuit tout à coup :  
Loin du loup,  
Telle en émoi fuit la chèvre.

II

Tel fuit le pâtre aux abois,  
    Dans les bois,  
Devant la vipère louche.  
Il va plus vite qu'un daim :  
    Tel, soudain,  
Ton baiser fuyait ma bouche,  
Non, non, ce n'est point oser  
    Un baiser  
Que de fuir, sans rien entendre.  
C'est donner à ton amant  
    Seulement  
Le regret d'un baiser tendre.





# *Mon cœur a rêvé*

POÉSIE DE

*Ernest Chebroux.*

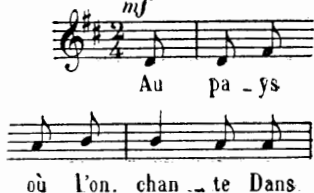




## Mon cœur a rêvé

All.<sup>to</sup> grazioso.

*mf*



# Mon cœur a rêvé

## I

Au pays où l'on chante,  
Dans la saison touchante  
Où tout est volupté,  
Comme l'humble fauvette  
Qui dit son ariette,  
Mon cœur a chanté.

## II

Au pays où l'on rêve,  
Sur le beau lac sans grève  
Où l'on va captivé,  
Grisé par les mensonges  
Dont nous bercent les songes,  
Mon cœur a rêvé.

## III

Au pays où l'on pleure,  
Quand, pour chacun, vient l'heure  
D'être désespéré,  
Sur les tombes fermées,  
Pleines d'âmes aimées,  
Mon cœur a pleuré !

IV

Au pays où l'on aime  
J'ai chanté le poème  
De la félicité ;  
Plus heureux que Joconde,  
Car aux pieds d'une blonde,  
Mon cœur est resté !





# *Chanson à boire*

POÉSIE DE

*Henri Bernard.*





« Au diable l'humeur noire !  
A boire ! A boire ! A boire ! »

HENRI BERNARD.

# Chanson à boire

Alla ma non troppo.

Le diable un jour dit au bon Dieu: Au  
 pa-ra-dis tu n'as per-son-ne, Tan-  
 -dis qu'à ma porte morbleu! A chaque instant nouveau mort  
 son-ne. Car les hom-mes ça te chiffon-ne! Pré-  
 -fèrent le diable au bon Dieu! Au diable l'hu-meur  
 noi-re, A boire! à boire! à boi-re!

## I

Le diable un jour dit au bon Dieu :

« Au paradis tu n'as personne,

Tandis qu'à ma porte, morbleu !

A chaque instant nouveau mort sonne.

Car les hommes, ça te chiffonne !

Préfèrent le diable au bon Dieu !

Au diable l'humeur noire,

A boire ! à boire ! à boire ! »

II

« L'enfer ne peut les contenir ;  
Je ne sais où loger mon monde,  
S'il continue à m'en venir  
De dessus la machine ronde ;  
Car, de damnés l'enfer abonde  
Et ne peut plus les contenir.  
Au diable l'humeur noire !  
A boire ! à boire ! à boire ! »



III

« Si tu veux nous partagerons !  
Tu vois que je suis un bon diable !  
Tous deux aux dés nous les jouerons !  
Ou bien choisis à l'amiable ;

On ne peut être plus aimable...  
Si tu veux nous partagerons !  
Au diable l'humeur noire !  
A boire ! à boire ! à boire ! »

#### IV

Dieu répondit : « C'est vrai, ma foi !  
Je n'ai pas grand monde à mes fêtes,  
Passe-m'en quelques-uns à toi,  
Les meilleurs et les plus honnêtes,  
Les amoureux et les poètes,  
Je leur ouvre le Ciel, ma foi !  
Au diable l'humeur noire !  
A boire ! à boire ! à boire ! »

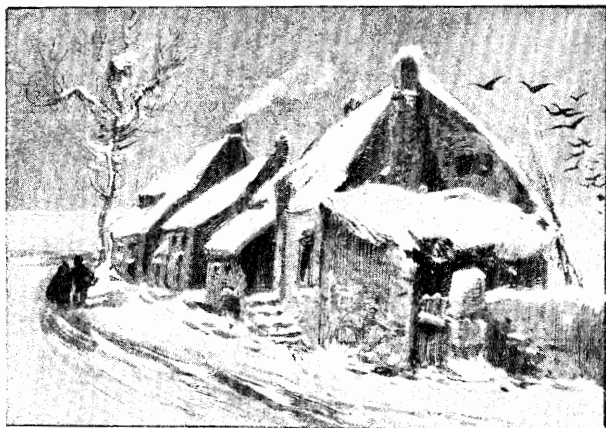


# *Pensée d'hiver*

POÉSIE DE

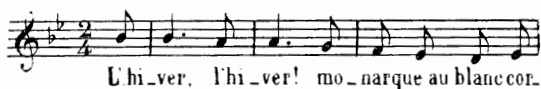
*Léon Durocher.*





## Pensée d'hiver

And<sup>te</sup> maestoso





## Pensée d'hiver

### I

L'hiver, l'hiver ! monarque au blanc cortège,  
Étend les plis de son manteau de neige  
Sur les gazons que pour ton gai corset  
Le clair printemps naguère fleurissait...  
Entre mes bras languissamment bercée,  
Tourne vers moi tes beaux yeux entr'ouverts.  
Tandis qu'au vent frémit l'herbe glacée,  
Dans tes regards souriront les prés verts.

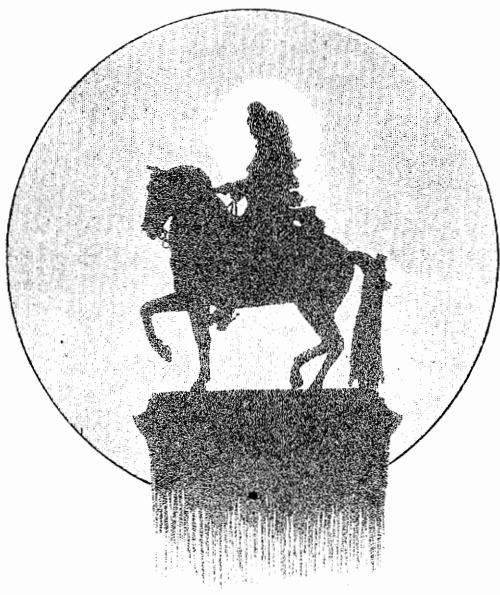
### II

Le vent siffleur a dépouillé les branches  
Qui gazouillaient sur nos lits de pervenches,  
A dispersé les feuillages bénis  
Où les ramiers suspendaient leurs doux nids...  
Entre mes bras languissamment bercée,  
Ouvre tes yeux pleins de tendres émois :  
Tandis qu'au vent meurt la branche glacée,  
Dans tes regards souriront les grands bois.

III

L'hiver jaloux enchaîne les rivières  
Où se miraient nos voiles printanières,  
Lorsque penchés sur la nappe des eaux  
Nous écoutions frissonner les roseaux...  
Entre mes bras languissamment bercée  
Ouvre, mignonne, ouvre tes jolis yeux :  
Tandis qu'au vent craque l'onde glacée,  
Dans tes regards souriront les flots bleus.





*Quand*

*nous serons vieux*

POÉSIE DE

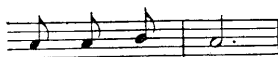
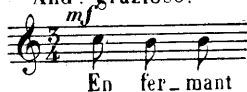
*Théodore Botrel.*



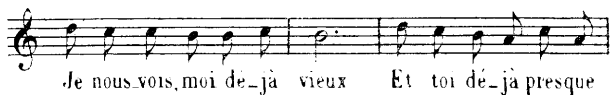


## Quand nous serons vieux

*And<sup>no</sup> grazioso.*



un peu les yeux





## Quand nous serons vieux

### I

En fermant un peu les yeux,  
Je nous vois, moi déjà vieux  
Et toi déjà presque vieille ;  
Ils seront loin nos beaux jours,  
Mais je te dirai toujours  
Des mots très doux à l'oreille !

### II

Ah ! certes l'on changera  
Quand la vieillesse viendra  
Avec son triste cortège :  
Le temps ridera ton front  
Et tes cheveux noirs seront  
Comme saupoudrés de neige.

### III

Ta taille s'alourdira...  
Mais mon vieux cœur t'aimera  
Plus que je ne puis le dire  
Car j'aime les cheveux blancs,  
Et puis... ta bouche sans dents  
Aura le même sourire !



IV

Puis, si Dieu daigne bénir  
Les époux qu'il vient d'unir,  
Il nous enverra ses anges  
Et nous verrons, triomphants,  
Les enfants de nos enfants  
Bégayer parmi leurs langes !

V

Mais, en attendant Demain,  
Cueillons les fleurs du chemin,  
Oublieux des immortelles.  
Car lorsque nous partirons,  
Là-haut nous rajeunirons  
Pour des amours éternelles !



# *Par les Prés*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





## Par les Prés

And<sup>no</sup> con moto.

*mf*

M'en al\_lant par le pré, Un ma\_tin rencon\_

\_trai U\_ne fillette en lar\_mes... " Belle en\_

\_fant, A\_vec de tels charmes, Belle en\_fant, A\_vec de tels

char\_mes Peux\_tu bien a\_breu\_ver le vent\_ De tes

lar \_ \_ mes?" Tan\_dis que lui par \_

- lais D'épis blonds, d'oiselets, Et d'amoureux zé -  
- phi - re. — Dans ses yeux soudain sembla  
lui - re, Dans ses yeux soudain sembla lui - re Un ray -  
- on é - chappé - des cieux, Un sou - ri - re.

## Par les Prés

### I

M'en allant par le pré,  
Un matin rencontrai  
Une fillette en larmes...  
« Belle enfant, avec de tels charmes,  
Peux-tu bien abreuver le vent  
De tes larmes ?... »

### II

Tandis que lui parlais,  
D'épis blonds, d'oiselets  
Et d'amoureux zéphirs,  
Dans ses yeux soudain sembla luire  
Un rayon échappé des cieux,  
Un sourire.

III

De nos tendres émois  
Fut témoin quatre mois  
Le clocher du village.  
Mais Dieu fit la femme volage,  
Et Rosette un beau jour s'enfuit  
Du village.



IV

Par les prés miroitants  
Sans souci du printemps,  
M'en vais seul à cette heure.  
Clairs buissons que la brise effleure,  
Je n'écoute plus vos chansons !  
Car je pleure !



# *Chanson crépusculaire*

POÉSIE DE

*Armand Silvestre.*





poco animato

The musical score is written on four staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. It contains a half note G, a quarter note A, and a quarter rest, followed by a double bar line. The second staff starts with a forte dynamic 'f' and contains a half note B, a quarter note C#, a quarter note D, a quarter note E, a quarter note F#, and a quarter note G. The lyrics '- se. —' are under the first staff, and 'Que, dans le ciel obs\_cur ou' are under the second. The third staff contains a half note A, a quarter note B, a quarter note C#, a quarter note D, a quarter note E, a quarter note F#, and a quarter note G. The lyrics 'clair, Le so\_ leil a\_vance ou re \_' are under this staff. The fourth staff contains a half note A, a quarter note B, a quarter note C#, a quarter note D, a quarter note E, a quarter note F#, and a quarter note G. The lyrics '- cu \_ le, Mon a \_ mour se mê \_ le dans' are under this staff. The fifth staff begins with a 'rall.' marking and contains a half note A, a quarter note B, a quarter note C#, a quarter note D, a quarter note E, a quarter note F#, and a quarter note G. The lyrics 'l'air — Aux rêves d'or du cré\_pus\_cu \_ le.' are under this staff.

- se. — Que, dans le ciel obs\_cur ou

clair, Le so\_ leil a\_vance ou re \_

- cu \_ le, Mon a \_ mour se mê \_ le dans

rall. l'air — Aux rêves d'or du cré\_pus\_cu \_ le.

## Chanson crépusculaire

### I

Fleurs de rosée, âme des fleurs,  
Que le jour finisse ou commence,  
Vers toi mon âme avec mes pleurs  
Montent dans la nature immense ;  
Que, dans le ciel obscur ou clair,  
Le soleil avance ou recule,  
Mon amour se mêle dans l'air  
Aux rêves d'or du crépuscule.

II

Qu'à l'horizon rose et mouvant  
L'ombre se dissipe et renaisse,  
Dans mon cœur fidèle et fervent  
Luit le flambeau de la jeunesse.  
Les jours et les nuits passeront  
Sur mon cœur fidèle et farouche...  
Il n'est blancheur que sur ton front,  
Il n'est rose que sur ta bouche.



III

Que l'alouette chante aux cieux  
Ou le rossignol sous les branches,  
Sous le vol des soirs soucieux,  
Sous le réveil des aubes blanches,  
Que dans le ciel obscur ou clair  
Le soleil avance ou recule,  
Mon amour se mêle dans l'air  
Aux rêves d'or du crépuscule.



# *Le Chanteur des Bois*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*



# Le Chanteur des Bois

Andantino.



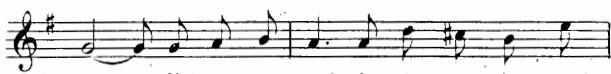
Las de chan - ter sous la fe - nè - tre



clo - se Des gens heu - reux qu'impor - tu - ne ma



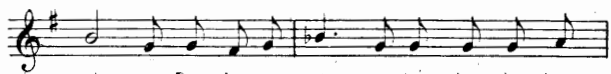
voix. Dans un man - teau fait de bru - me mo -



- ro - se, J'ai pris, tout seul, le che - min des grands



bois Là, sans té - moin, pour la brise at - ten -



- ti - ve, Pour les es - prits caches dans les buis -



- sons, J'ai ca - res - sé ma gui - ta - re plain -



. ti - ve, Et j'ai chanté mes plus bel - les chansons.

I

Las de chanter sous la fenêtre close  
Des gens heureux qu'importune ma voix,  
Dans un manteau fait de brume morose,  
J'ai pris, tout seul, le chemin des grands bois.  
Là, sans témoins, pour la brise attentive,  
Pour les esprits cachés dans les buissons,  
J'ai caressé ma guitare plaintive,  
Et j'ai chanté mes plus belles chansons.

II

Le vent d'automne avait rouillé les branches  
Où se groupaient tristement les oiseaux ;  
Moi, j'évoquais la saison des pervenches,  
Des nids jaseurs bercés par les rameaux.  
Du ciel fermé j'ouvrais toutes les portes :  
Et les pinsons, en prenant leur essor,  
Ont fait tomber sur moi les feuilles mortes  
Qui scintillaient comme des écus d'or.

III

Lorsque la nuit flotta sur la clairière,  
Je vis soudain une fée aux yeux bleus ;  
Ses pieds mignons effleuraient la bruyère,  
Des vers luisants étoilaient ses cheveux,

Et, me donnant un baiser dont la flamme  
Emplit mon cœur de sublimes frissons,  
Elle m'a dit : « Pour moi qui suis ton âme  
Chante toujours tes plus belles chansons ! »



# *Le Reliquaire*

POÉSIE DE

*Aymé Magnien.*





## Le Reliquaire

*Allegretto.*



J'ai re-trouvé le re-li - quai-re.



De l'amour troublant de na - guè - re,



Des sou-ve-nirs que le mys-tè - re



Garde tou-jours, De frè-les fleurs que les an -



## Le Reliquaire

### I

J'ai retrouvé le reliquaire  
De l'amour troublant de naguère,  
Des souvenirs que le mystère  
Garde toujours,  
De frêles fleurs que les années  
Me rendent à présent fanées ;  
Ce sont les choses surannées  
De nos amours.

### II

De ce reliquaire s'exhume,  
Comme d'un long voile de brume,  
L'indéfinissable amertume  
De mon regret.  
Mais c'est bien fini de l'ivresse  
Des baisers échangés sans cesse  
Et je n'ai plus de ma maîtresse  
Qu'un blond portrait.

III

Malgré le charme d'autres lèvres  
Qui surent me donner les fièvres  
De l'extase et des rêves mièvres,  
Je l'aime encor,  
Et, triste, je revois l'aimée  
Souriante et comme pâmée  
Par mon baiser sur le camée  
D'ivoire et d'or.



IV

Souvent je pleure, quand je pense  
A cet amour d'adolescence  
Qui s'effeuille dans le silence  
De l'avenir,  
Mais j'aime encor le reliquaire  
De mon amante de naguère  
Et je garde, empreint de mystère,  
Son souvenir.



# *Séparons-nous*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





« Tu veux partir... Séparons-nous ! »

LÉON DUROCHER.

# Séparons-nous

Andantino.  
*avec expression.*

Ton doux nom, je l'avais gra\_vé — Au fond des  
grands bois, — sur un chē-ne, Ton doux nom, je l'avais gra-  
\_vé... Mais ton cœur d'un au\_tre a rê\_vé. Adieu  
Un peu animé.  
done! Bri-se no-tre chaî-ne Comme on  
rit.  
brise un lacet\_qui\_gē-ne... A quoi bon les regrets ja -  
bien retenu.  
- loux? Tu veux par\_tir:— Sé-pa-rons-nous!

I

Ton doux nom, je l'avais gravé  
Au fond des grands bois sur un chêne,  
Ton doux nom, je l'avais gravé...  
Mais ton cœur d'un autre a rêvé.

Adieu donc ! Brise notre chaîne  
Comme on brise un lacet qui gêne...  
A quoi bon les regrets jaloux ?  
Tu veux partir : Séparons-nous !

## II

Nous avions au bord du ruisseau  
Dont chantaient les fines dentelles,  
Nous avions au bord du ruisseau  
Cousu nos cœurs au fil de l'eau.  
Un éclair brûlant tes prunelles,  
Tu parlais d'amours éternelles...  
A quoi bon les regrets jaloux ?  
Tu veux partir : Séparons-nous !

## III

Je t'aimais d'un amour profond  
Tout plein de rêveuses tendresses,  
Je t'aimais d'un amour profond  
Où le cœur s'abîme et se fond...  
Tu désires d'autres caresses.  
Tu réclames d'autres ivresses !...  
A quoi bon les regrets jaloux ?  
Tu veux partir : Séparons-nous !

IV

Du ruisseau perdu dans les bois,  
Si mes pas reprennent la route,  
Du ruisseau perdu dans les bois  
J'irai seul entendre la voix.  
De mon cœur le sang goutte à goutte  
S'épandra... J'en mourrai sans doute !  
A quoi bon les regrets jaloux ?  
Tu veux partir : Séparons-nous !



# *Le vieux Banc*

POÉSIE DE

*C. Fallot.*





# Le vieux Banc

Andantino

*mf bien chanté*



Ce soir-là vous é - tiez, cer - tes, la plus jo -



- li - e; C'é - tait fête au châ - teau, vous en sou - ve - nez -



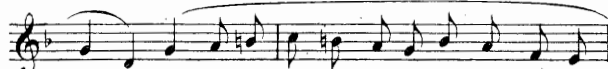
- vous? En valsant j'aspi - rais ce pa - rum de fo -



- li - e Qui fait que vos a - mants im - plo - rent à ge -



- noux; Je mur - mu - rais des mots d'amour à votre o -



- reil - le, Je sen - tais con - tre moi vo - tre cœur se bri -



- ser, J'ad - mi - rais vos grands yeux, vo - tre bou - che ver -



- meil - le Entr'ou - ver - te pour un bai - sèr.

I

Ce soir là vous étiez certes la plus jolie :  
C'était fête au château, vous en souvenez-vous ?  
En valsant, j'aspirais ce parfum de folie  
Qui fait que vos amants implorent à genoux.  
Je murmurais des mots d'amour à votre oreille,  
Je sentais contre moi votre cœur se briser ;  
J'admirais vos grands yeux, votre bouche vermeille  
Entr'ouverte pour un baiser.

II

Nous allâmes alors dans le parc solitaire,  
Enlacés, frémissant du soufite de la nuit,  
Il me souvient aussi que sous la lune claire,  
Passaient de grands oiseaux qui s'enfuyaient sans bruit.  
Et nous allions ainsi charmés du même rêve,  
Le beau rêve troublant de nos tendres amours ;  
Je vous jurais tout bas de vous aimer sans trêve,  
De vous aimer toujours... toujours !

III

Ce fut là, sur ce banc, que recouvre la mousse,  
Que je pris votre cœur et votre âme d'enfant ;  
Dans l'infini profond glissait la brise douce,  
Emportant jusqu'au ciel notre amour triomphant !  
Vos aveux me troublaient comme une mélodie  
Qu'on entendrait au loin, par le calme des soirs,  
Je voyais dans vos yeux, la tendresse infinie  
Qui nous verse tous les espoirs.

IV

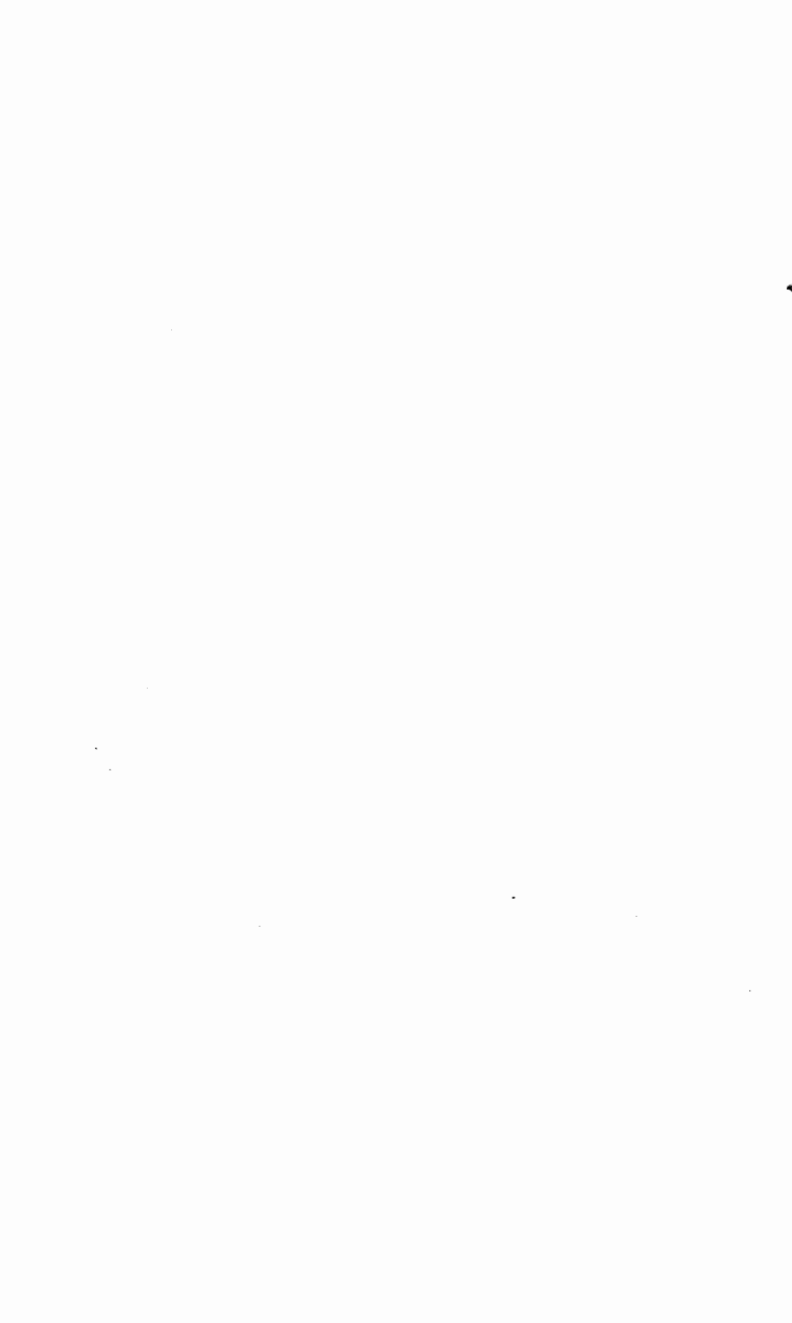
Je rêve, maintenant, dans le parc solitaire :  
Mes cheveux ont blanchi, Madame, mais mon cœur  
Est le même qu'un soir, où sous la lune claire,  
Dans vos bras, un instant, j'ai connu le bonheur ;  
Je cueille le grand lys que la rosée entr'ouvre,  
J'y revois votre grâce et je reviens toujours  
M'asseoir sur le vieux banc que la mousse recouvre,  
Songer à nos brèves amours.



*Vous êtes jolie !*

POÉSIE DE

*Léon Suès.*





Andantino.

*mf*

Vous è - tes si jo - lie, ô mon bel ange

blond! - Què ma lèvre amou - reuse, en baisant vô - tre

front, Sem-ble per-dre la vi - e!

*f* Ma jeu-nes-se, mon luth et mes rê-ves ai - *cresc.*

*poco rit.* lés, Mes seuls trésors, hé - las! — je les mets à vos

*p* pieds: Vous êtes si jo - li - e!

## Vous êtes jolie !

### I

Vous êtes si jolie, ô mon bel ange blond !  
Que ma lèvre amoureuse en baisant votre front  
Semble perdre la vie !  
Ma jeunesse, mon luth et mes rêves ailés,  
Mes seuls trésors, hélas ! je les mets à vos pieds :  
Vous êtes si jolie !

### II

Vous êtes si jolie, ô mon bel ange blond !  
Que mes yeux éperdus partout vous chercheront.  
Pardonnez leur folie !  
Je ne suis que poète et, dans ma pauvreté,  
Je compte sur mon cœur et sur votre bonté :  
Vous êtes si jolie !

III

Vous êtes si jolie, ô mon bel ange blond !  
Que mon amour pour vous est un amour profond  
Que jamais on n'oublie !  
Pour vous plaire la mort ne me serait qu'un jeu,  
Je deviendrais infâme et je renierais Dieu :  
Vous êtes si jolie !





# *Romance fanée*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





## Romance fanée

Moderato.

E - vo - quez - vous quel - que - fois sans sou -  
\_ ri - re Le soir où l'on s'ai - ma. Où Cu - pi -  
\_ don qui voulait nous ins - trui - re. Au bois nous é - ga -  
\_ ra? Dans vos che - veux j'a - vais mis des per -  
\_ venches, Mar - qui - se, et vo - tre main Pressait mon



## Romance fanée

### I

Evoquez-vous quelquefois sans sourire  
Le soir où l'on s'aima,  
Où Cupidon, qui voulait nous instruire,  
Au bois nous égara ?  
Dans vos cheveux j'avais mis des pervenches,  
Marquise, et votre main  
Pressait mon bras quand soudain sous les branches  
Se perdait le chemin.

Les nids bercés par les ramures  
Qu'étoilait un soir de printemps  
Exhalaient leurs tendres murmures...  
Et nous venions d'avoir vingt ans !

II

Vous m'avez dit : « Arrêtons-nous de grâce !

Arrêtons-nous un peu.

J'ai tant couru qu'à la fin je suis lasse...

Dormons sous le ciel bleu. »

Votre front pur, penché sur mon épaule,

Voulut s'y reposer ;

Ma lèvre alors, tel un souffle qui frôle,

Cueillit un long baiser.

Les nids bercés par les ramures

Qu'étoilait un soir de printemps,

Exhalaient leurs tendres murmures...

Et nous venions d'avoir vingt ans !



III

Evoquez-vous quelquefois sans sourire  
Le soir où l'on s'aima,  
Où Cupidon qui voulait nous instruire,  
Au bois nous égara ?  
Pour moi, je sens perler à ma paupière  
Un pleur, un pleur très doux,  
Quand je vous vois, au vent de la clairière,  
Dormir sur mes genoux.

Les nids bercés par les ramures  
Qu'étoilait un soir de printemps,  
Exhalaient leurs tendres murmures...  
Hélas ! nous n'avons plus vingt ans !



*Le Printemps*  
*à pleins Verres*

POÉSIE DE

*Léon Durocher.*





« Buvez, buvez le printemps à pleins verres ! »

LÉON DUROCHER.

# Le Printemps à pleins Verres

*f* Allegro.

The musical score is written for a single voice on a treble clef staff. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Allegro' with a forte 'f' dynamic. The lyrics are written below the staff, with hyphens indicating syllables across notes. There are three triplet markings (indicated by a '3' over a bracket) on the notes for 'ri - de', 'fronts', and 'se - vè - res...'. The final line of the score includes a 'tr. rall.' marking over the notes for 'Bu - vez, bu - vez, le printemps à pleins ver - res!'. The piece ends with a double bar line.

Je suis le prin - temps joy - eux  
Dont l'or pa - voi - se les cieux, Dé -  
ri - de les fronts sé - vè - res...  
Dans l'a - zur où le so - leil Verse un  
flot de sang ver - meil, Bu - vez, bu - vez,  
le printemps à pleins ver - res! —

## I

Je suis le printemps joyeux  
Dont l'or pavoise les cieux,  
Dérive les fronts sévères...  
Dans l'azur où le soleil  
Verse un flot de sang vermeil,  
Buvez, buvez le printemps à pleins verres !

II

J'emplis de claires chansons  
Les feuillages, les buissons  
Qu'animent de gais trouvères...



Dans la brise des grands bois,  
Où se fondent mille voix,  
Buvez, buvez le printemps à pleins verres !

III

Par moi les prés et les cœurs,  
Saisis de frissons vainqueurs,  
Se parent de primevères...  
Dans l'ivresse d'un beau jour  
Où déborde un chant d'amour,  
Buvez, buvez le printemps à pleins verres !



# *Vous avez ri*

POÉSIE DE

*Germain Lux.*





« Vous avez ri de mon amour. »

GERMAIN LUX.

# Vous avez ri

Allegretto

The musical score is written on seven staves in G major (one sharp) and 3/4 time. The melody is simple and lyrical, with a final double bar line at the end of the seventh staff. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes.

J'ai, pour vous, chan-té des au - ba-des Et  
des nocturnes tour à tour, — Des sonnets et des sé-ré-  
- na - des Et des vil - la - nel - les d'a -  
- mour — La foule a ri de ma fo -  
- li - e, De mon âme et de ses frîs -  
- sons, Et comme elle, ô ma - très jo -  
- li - e, Vous a - vez ri de mes chan - sons.

## I

J'ai pour vous, chanté des aubades  
Et des nocturnes tour à tour,  
Des sonnets et des sérénades  
Et des villanelles d'amour.

La foule a ri de ma folie,  
De mon âme et de ses frissons,  
Et comme elle, ô ma très jolie,  
Vous avez ri de mes chansons.

## II

M'absorbant dans votre pensée,  
Mettant en vous mon avenir,  
J'ai, dans mon extase insensée,  
Vécu de votre souvenir.  
Épris d'une passion folle,  
Je songeais à vous, nuit et jour,  
Vous adorant comme une idole...  
Vous avez ri de mon amour.

## III

Lorsque d'autres ont su vous plaire,  
Oubliant que je vous aimais,  
J'aurais voulu, dans ma colère,  
Vous mépriser à tout jamais.  
Dès lors, perdant toute espérance,  
Je n'ai plus connu que les pleurs,  
Les angoisses et les souffrances...  
Vous avez ri de mes douleurs.

IV

Mais l'heure sonnera peut-être,  
Nul amour n'étant éternel,  
Où l'amant devenu le maître  
Brisera l'idole et l'autel !  
Alors dédaignant ta caresse,  
Comme un chien l'os qu'il a rongé,  
Avec quel bonheur, quelle ivresse,  
Je vais rire d'être vengé !



# *Au Jardin de l'Amour*

POÉSIE DE

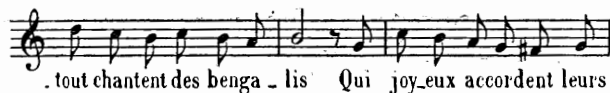
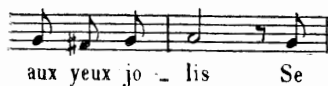
*Emile de Valmonca.*





## Au Jardin de l'Amour

*Allegretto.*





## Au Jardin de l'Amour

### I

Messire Amour aux yeux jolis  
Se tient dans son jardin d'Aurore...  
Déjà le soleil vient d'éclore,  
Partout chantent des bengalis  
Qui joyeux accordent leurs lyres.  
Et, bénissant tout de ses mains,  
Pour charmer l'éveil des humains,  
L'amour fait germer des sourires.

### II

On voit des anémones d'or  
Fleurir sous les grottes de fées  
Et des turquoises sont greffées  
Au ciel qui change son décor.  
Entouré par les chasseresses  
Qui baisent ses cils lumineux,  
Auprès des buissons épineux,  
L'amour fait germer des caresses.

III .

Vers l'Azur flotte un voile gris,  
Le jardin, sous le vent d'automne,  
Semble désert et monotone  
Et les jasmins sont défleuris.  
Abandonnant ses douces armes  
Et son rêve tout étoilé,  
L'amour au cœur immaculé  
Pour l'hiver va semer des larmes.





# *Une Femme qui passe*

POÉSIE DE

*Henri Maigrot.*





Andantino.  
*dolce.*

Dans tes yeux verts sont les pro -  
mes - ses De tou - tes les fé - li - ci -  
*cresc.*  
tés, — Vers toi — s'en - vo - lent, — em - por -  
tés, — Et mes dé - sirs et mes ca -  
*rall. f a Tempo.*  
res - ses .. Femme in - con - nue, — où t'en vas -



## Une Femme qui passe

### I

Dans tes yeux verts sont les promesses  
De toutes les félicités;  
Vers toi s'envolent, emportés,  
Et mes désirs et mes caresses...  
Femme inconnue, où t'en vas-tu ?  
Es-tu le vice ou la vertu ?

### II

Es-tu bourgeoise ? es-tu marquise ?  
Qu'importe puisque je te veux.  
Oh ! le parfum de tes cheveux,  
Comme il m'enveloppe et me grise !  
Arrête-toi, dis-moi ton nom !  
Es-tu l'ange, es-tu le démon ?

### III

Sur tes lèvres sont les mensonges,  
Les noirs mensonges de l'amour...  
Qu'importe ! si pour tout un jour,  
Tu m'ouvres le pays des songes !  
Prends tout mon être dans tes bras,  
Mais mon cœur tu ne l'auras pas.

IV

J'étais jeune, elle était jolie,  
La belle écouta mon discours ;  
Et depuis... je l'aime toujours,  
Et l'aimerai toute ma vie !  
L'amour est sans frein et sans loi !  
Le ciel est bleu !.. L'amour est roi !





# *Envoi de Fleurs*

POÉSIE DE

*Henri Bernard.*





## Envoi de Fleurs

Andantino.



Pour vous o - bli - ger de pen - ser à



moi, D'y pen - ser sou - vent, d'y pen - ser en - co - re;



Voici quelques fleurs, bien modeste en - voi. De très humbles



fleurs qui viennent d'é - clo - re. Ce ne sont pas



là de no - bles bou - quets. Si - gnés de la

rall.

a Tempo.



main de sa - vants fleu - ris - tes, Li - és par des



nœuds de ru - bans co - quets. Bou - quets pré - ci -



- eux chefs-d'œuvre d'ar - tis - tes.

## Envoi de Fleurs

Pour vous obliger de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore,  
Voici quelques fleurs, bien modeste envoi,  
De très humbles fleurs qui viennent d'éclore.  
Ce ne sont pas là de nobles bouquets  
Signés de la main de savants fleuristes,  
Liés par des nœuds de rubans coquets,  
Bouquets précieux, chefs-d'œuvre d'artistes...

Ce sont d'humbles fleurs, presque fleurs des champs  
Mais ce sont des fleurs simples et sincères,  
Des fleurs sans orgueil, aux libres penchants,  
Des fleurs de poète, à deux sous, pas chères.  
J'aurais mieux aimé de riches bijoux  
Que ce souvenir vraiment trop champêtre,  
Bagues, bracelets, féminins joujoux.  
J'aurais mieux aimé... Vous aussi, peut-être...

Mais du moins ces fleurs, ce modeste envoi,  
Ces très humbles fleurs qui viennent d'éclore,  
Vous diront tout bas de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore !



# *Colis postal*

PARODIE DE « ENVOI DE FLEURS »

POÉSIE DE

*Paul Marinier.*





## Colis postal

PARODIE DE « ENVOI DE FLEURS »

Andantino.



Pour vous o - bli -



- ger de pen - ser à moi.



D'y pen - ser sou - vent, d'y pen - ser en - co - re



Gardez cet en - fant, le nôtre ma foi ! Je vous en fais  
don puisqu'il vient d'é - clo - re. Ce n'est pas ca -  
- deau su - perbe en - tre tous, Plus d'un, com - me  
rall.  
moi, vous l'au - rait pu fai - re Mais, a - fin qu'il  
soit tout - à - fait à vous, Je veux ou - bli -  
- er que je suis son père - re

## Colis postal

Pour vous obliger de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore,  
Gardez cet enfant, le nôtre, ma foi,  
Je vous en fais don puisqu'il vient d'éclore.  
Ce n'est pas cadeau superbe entre tous,  
Plus d'un, comme moi, vous l'aurait pu faire,  
Mais, afin qu'il soit tout à fait à vous,  
Je veux oublier que je suis son père.

Puisque je vous quitte, il vous sera doux,  
Ce cher souvenir qui pleure et qui grince...  
C'est tout ce que j'ai pu faire pour vous,  
On fait ce qu'on peut, on n'est pas des princes.  
J'aurais mieux aimé assurer, oui-da !  
De ce cher enfant le futur bien-être,  
Par riches présents, rentes sur l'État.  
J'aurais mieux aimé, vous aussi peut-être !

Mais du moins ce fils, ce gentil Eloi,  
Ce très cher enfant qui vous vient d'éclore,  
Vous dira tout bas de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore !







## Table des Matières

---

|                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| A Chloris . . . . .               | 167 |
| Ami printemps. . . . .            | 17  |
| Amour infidèle . . . . .          | 95  |
| L'ancienne. . . . .               | 125 |
| Aubade pour Elle. . . . .         | 179 |
| Au jardin de l'amour . . . . .    | 293 |
| Le baiser qui fuit. . . . .       | 203 |
| Les bleuets . . . . .             | 197 |
| Beau page. . . . .                | 29  |
| Chanson à boire . . . . .         | 215 |
| Chanson crépusculaire . . . . .   | 239 |
| Chanson frêle. . . . .            | 23  |
| Chanson libertine. . . . .        | 35  |
| Chanson du réveil . . . . .       | 185 |
| Le chanteur des bois. . . . .     | 245 |
| La cinquantaine. . . . .          | 71  |
| Le cœur du poète. . . . .         | 47  |
| Colis postal (parodie) . . . . .  | 311 |
| Confession. . . . .               | 41  |
| Envoi de fleurs . . . . .         | 305 |
| L'étoile du berger. . . . .       | 53  |
| La fée aux cheveux d'or . . . . . | 59  |
| Les femmes de France. . . . .     | 101 |
| Folie d'amour . . . . .           | 83  |
| Idylle lointaine. . . . .         | 107 |

|                                        |     |
|----------------------------------------|-----|
| L'île des baisers . . . . .            | 113 |
| Liberté. . . . .                       | 77  |
| Ma douce Annette . . . . .             | 191 |
| Mélancolie. . . . .                    | 65  |
| Mon cœur a rêvé. . . . .               | 209 |
| Mon moulin. . . . .                    | 119 |
| Le pain de l'amour . . . . .           | 89  |
| Par les prés. . . . .                  | 233 |
| Pensée d'hiver . . . . .               | 221 |
| Le printemps à plains verres . . . . . | 281 |
| Quand nous serons vieux. . . . .       | 227 |
| Reine blonde. . . . .                  | 131 |
| Le reliquaire . . . . .                | 251 |
| Romance fanée. . . . .                 | 275 |
| Séparons-nous . . . . .                | 257 |
| Sonnez, musettes ! . . . .             | 137 |
| Sur l'herbe follette. . . . .          | 143 |
| La tristesse des lèvres . . . . .      | 149 |
| Les trois âges de l'amour. . . . .     | 161 |
| Tu m'apparus. . . . .                  | 173 |
| Une femme qui passe . . . . .          | 299 |
| Valet de cœur . . . . .                | 155 |
| Le vieux banc. . . . .                 | 263 |
| Vous avez ri. . . . .                  | 287 |
| Vous êtes jolie ! . . . .              | 269 |

